

LES TRÉPIEDS DU PTOION

PREMIÈRE PARTIE

BASES ET COLONNES DE TRÉPIEDS
RETROUVÉES AU PTOION

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

Fascicule cent-cinquante-troisième

P. GUILLON

Ancien Membre de l'École d'Athènes
Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Poitiers

LES TRÉPIEDS DU PTOION

PREMIÈRE PARTIE

**BASES ET COLONNES DE TRÉPIEDS
RETROUVÉES AU PTOION**

PARIS

E. DE BOCCARD, ÉDITEUR
1, RUE DE MÉDICIS, 1

1943

A mes camarades de travail et compagnons d'armes

F. ROBERT, M. FEYEL

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
I. BASES	9
A. Bases du sanctuaire d'Apollon	12
1. Bases carrées en tuf	12
2. Bases quadrangulaires en calcaire local	13
3. Bases circulaires en calcaire local	20
4. Bases circulaires (<i>matière non connue</i>)	22
5. Bases triangulaires en calcaire local	23
6. Fragments appartenant à des bases de forme incertaine	25
7. Divers	26
B. Bases du sanctuaire du héros	28
1. Alignement nord	29
2. Alignement sud	35
3. Vestiges et fragments divers	43
II. COLONNES	44
A. Colonnes lisses	47
B. Colonnes cannelées	48
APPENDICES	53
I. Inscriptions inédites : bases de trépieds du sanctuaire d'Apollon	53
II. Inscriptions inédites : dédicaces du sanctuaire du héros Ptoios ..	54
INDEX	59
TABLE DES FIGURES ET PLANCHES	61

N. B. L'abréviation *Trépieds* renvoie, dans le cours du présent volume, à la partie principale de notre étude, *Les Trépieds du Ptoion, dispositif matériel et signification historique et religieuse*. Pour les autres abréviations, voir ce même ouvrage, *Notice bibliographique*, p. 14-16, et la table des abréviations en fin de volume.



INTRODUCTION

Parmi les grandes offrandes découvertes par M. Holleaux dans le sanctuaire d'Apollon Ptoios, les « Apollons archaïques », aussitôt décrits et commentés dans les pages du *BCH*, longuement étudiés depuis lors par les historiens de la sculpture grecque (1) pour qui ils constituent une matière d'une richesse exceptionnelle (2), ont rapidement acquis une juste célébrité (3). Ils ont quelque peu fait oublier une autre catégorie d'offrandes qui fut cependant elle-même un riche butin pour l'épigraphie et qui n'est point d'ailleurs d'une moindre importance dans la physionomie et dans l'histoire du sanctuaire : ce sont les trépieds. Ces découvertes anciennes ont reçu un regain de nouveauté et se sont multipliées du fait des découvertes analogues et non moins abondantes faites plus récemment au sanctuaire du héros Ptoios.

Ces trouvailles comprennent essentiellement, de part et d'autre, de nombreuses bases manifestement destinées à supporter des trépieds, mais aussi des éléments divers que la présence caractéristique des bases invite à rattacher à la superstructure des trépieds : ce sont, ici et là, des fragments appartenant sans doute aux supports métalliques latéraux, et peut-être aux cuves de bronze, à leurs poignées, attaches ou ornements, surtout enfin, en particulier au sanctuaire du héros, une série de colonnes, parfois entières, qui constituaient apparemment le support central des trépieds, ainsi que quelques exemplaires, assez endommagés, des tambours qui couronnaient sans doute ces colonnes et soutenaient directement la cuve.

Il convenait, avant d'entreprendre l'étude du dispositif matériel des trépieds et de leurs rapports avec les cultes locaux de mettre au point la documentation qui peut être aujourd'hui réunie sur les

(1) Rappelons seulement ici l'étude de W. DÉONNA, *Apoll. arch.*, p. 152-175.

(2) Cf. par ex. Ch. PICARD, *Manuel d'archéologie grecque, Sculpture*, I, p. 510-512, et II, p. 40, n. 3.

(3) Cf. par ex. Ch. DIEHL, *Excursions archéologiques en Grèce* (A. Colin, 1890), chap. VI, *Les fouilles au temple d'Apollon Ptoios (1884-1888)*, p. 189 sq., en particulier p. 192-202.

éléments de trépieds retrouvés au Ptoion. Il ne semble pas en effet qu'en dehors de trouvailles fortuites des recherches ultérieures sur ce site aient chance de procurer d'importantes données nouvelles ; en revanche les ruines et vestiges ne font que souffrir avec le temps (1). Aussi cette mise au point a-t-elle été l'objet d'un travail spécial ; nous l'avons faite aussi minutieuse que possible, utilisant tous les indices dont nous disposons encore pour connaître même les éléments disparus, rassemblant au sujet des autres les données déjà connues et les données inédites, et prenant soin partout de faire la part de ce qui est sûr et de ce qui reste douteux.

On trouvera donc ici la description et l'analyse de tous les éléments de trépieds sûrs ou probables qui ont pu être retrouvés ou identifiés au Ptoion au cours des diverses recherches archéologiques (2) ; ce sont les bases et les colonnes de support. Nous signalerons ailleurs, en examinant ce que ces divers éléments nous apprennent de l'installation matérielle des trépieds, les autres fragments qui s'y rapportent avec quelque vraisemblance mais qui se laissent moins aisément attribuer à tel ou tel trépied distinct.

(1) Voir par exemple ci-dessous, p. 13, n° III ; p. 20, n° XV ; p. 31, n. 1 ; p. 22, n. 2 ; p. 46 et 50, n° 12, etc... et planche XIII (voir p. 62, n. 1).

(2) Cf. *Trépieds*, p. 10, n. 1.

I

BASES

On doit examiner premièrement les bases, qui constituent l'élément principal, le plus significatif et le plus sûr de la documentation.

A Perdico-Vrysi, site du sanctuaire d'Apollon Ptoios, les bases ont été retrouvées au hasard de la fouille, entraînées dans des éboulements, des glissements de terrain, ou remployées dans des constructions d'époque postérieure. Aussi a-t-on adopté là un ordre conventionnel, en rangeant selon la forme, quadrangulaire, circulaire ou triangulaire, et selon la matière, tuf ou calcaire local, les bases et fragments qu'on a pu identifier avec certitude ou rapporter avec plus ou moins de vraisemblance à des trépieds. On s'apercevra par la suite du reste que ce classement n'est pas en définitive absolument factice, mais qu'il répond dans ses grandes lignes à des séries chronologiques.

Sur la butte de Castraki, site du sanctuaire du héros, les bases, qui sont au demeurant toutes quadrangulaires, ont été pour la plupart retrouvées en place : il était naturel dès lors d'adopter là un ordre topographique. Là encore cet ordre se trouvera assez naturellement correspondre dans l'ensemble à des séries chronologiques.

*
* *

Chaque base, chaque fragment ou groupe de fragments qui nous a paru appartenir à une base distincte, a reçu dans la liste qui suit un numéro d'ordre. Pour la clarté des références les bases provenant du sanctuaire d'Apollon ont reçu un numéro en chiffres romains, celles du sanctuaire du héros un numéro en chiffres arabes.

On trouvera ici à propos de chaque base, dans la mesure où il a été possible de les recueillir, les indications suivantes :

1) Identification de la base ou du fragment (lieu et circonstances de la découverte) ; éléments de la documentation (bibliographie, reproductions) (1) ;

(1) Sous cette deuxième rubrique nous ne mentionnerons pas, bien entendu, nos propres relevés ou révisions. Ainsi l'absence de toute indication de ce genre indiquera suffisamment que la base n'est pas encore connue : ce sera le cas de toutes les bases de Castraki.

2) Caractéristiques générales (forme, matière, traces d'implantation du trépied, mesures) ;

3) Caractéristiques particulières (inscriptions (1) ; scellements). Toutes ces indications sont illustrées et complétées par les croquis et reproductions donnés dans le cours ou à la fin de l'ouvrage (Pl. 1 à 10 et I à XIV).

Mesures de la base

Nous appelons C le côté d'une base quadrangulaire ou triangulaire et par extension le diamètre d'une base circulaire. Lorsque cette mesure est représentée par deux nombres, il s'agit d'une base quadrangulaire qui n'est pas exactement carrée et pour laquelle sont données les mesures de deux côtés : le premier chiffre donné représentera en ce cas la longueur du côté qu'on peut considérer comme la face antérieure de la base (2).

H représente l'épaisseur moyenne de la base. Cette mesure est accompagnée d'indications de détails lorsque la tranche a reçu un travail particulier qui appelle ces précisions.

Mesures des empreintes du trépied

T représente le diamètre de la cavité centrale destinée à recevoir la base du support central.

E représente l'écartement entre les supports latéraux du trépied au niveau de la base. Cette mesure a été prise directement ou calculée (3) d'après les empreintes laissées à la face supérieure de la base.

R représente la distance du centre de la cavité médiane à la face intérieure d'un support latéral. La mesure en a été prise directement, ou calculée toutes les fois qu'un fragment ne portant que deux empreintes de supports latéraux n'a permis que la mesure de E ou encore lorsque la cavité médiane, comme il arrive parfois, n'est pas exactement centrée (4). Cette distance équivaut à peu près au rayon du

(1) Les inscriptions déjà publiées n'ont pas été reproduites ici : on s'est borné à donner à leur sujet, avec les références principales permettant de retrouver les publications essentielles, un aperçu complet des données fournies par le texte (nature de l'inscription ; éléments de datation ; origine et destination, nature et occasion de l'offrande). Ce sera le cas de presque toutes les dédicaces gravées sur des bases du sanctuaire d'Apollon, qui ont en général été publiées par M. HOLLEAUX et quelques-unes par L. BIZARD.

(2) Cf. *Trépieds*, p. 60-61.

(3) D'après la mesure de R (Cf. p. 11, n. 1). En ce cas E sera donné, dans la série des mesures, après R.

(4) Cf. par ex. base II.

A. BASES DU SANCTUAIRE D'APOLLON

1° BASES CARRÉES EN TUF.

I. — Base découverte dans la région de la terrasse intermédiaire (1) en 1885 (2).

Plan et coupe, pl. 1. — Photogr., pl. I, fig. 1 (3).

A la face supérieure, près des bords et disposées en triangle, deux d'entre elles au voisinage des deux angles limitant un même côté et l'autre vers le milieu du côté opposé (4), trois cavités de scellement rectangulaires avec deux rainures perpendiculaires vers l'intérieur de la base (5) ; au centre, grande cavité carrée dont les bords sont parallèles aux bords de la base. L'une des cavités de scellement latérales contenait encore, au moment de la découverte un tronçon métallique noyé dans le plomb.

C = 0,75 ; H = 0,24.

T = 0,35 (6) ; R = 0,25 ; E = 0,62.

II. — Base découverte à la terrasse intermédiaire en 1886.

Plan et coupe, pl. 1, fig. 2.

A la face supérieure, trois cavités de scellement à deux rainures divergeant vers l'extérieur et se terminant en crochets retournés vers

(1) La partie principale du sanctuaire d'Apollon Ptoios (cf. *Trépieds*, pl. VII et VIII) comprend en gros trois terrasses : la terrasse supérieure est occupée principalement par le temple, la terrasse inférieure par une importante installation destinée à capter les eaux de la source principale, la terrasse intermédiaire par divers édifices de destination incertaine. L'indication « au-dessus des citernes », couramment donnée par M. HOLLEAUX dans ses carnets et dans ses articles, signifie donc que l'objet ou le bloc a été retrouvé dans la région de la terrasse intermédiaire, et probablement dans la terre et les pierres effondrées de cette terrasse, entre la terrasse proprement dite et les installations de la fontaine.

(2) La date indique suffisamment que la base a été retrouvée au cours des fouilles de M. HOLLEAUX : sur la chronologie des fouilles, voir *Trépieds*, p. 10, n. 1.

(3) Les chiffres arabes désignant des planches se rapportent aux planches dans le texte, les chiffres romains aux planches hors texte, à la fin du volume.

(4) Cette disposition d'ensemble des scellements latéraux par rapport aux côtés et aux angles de la base se retrouve identique sur toutes les bases quadrangulaires du Ptoion : l'indication n'en sera donc pas répétée dans la liste qui suit. Cf. *Trépieds*, p. 17.

(5) Les croquis de M. HOLLEAUX au moment de la découverte indiquent à vrai dire, pour l'une des cavités latérales, trois rainures perpendiculaires. La base a disparu ; mais je crois distinguer sur la photographie prise ultérieurement par M. HOLLEAUX (pl. I) la trace de deux rainures et d'un défaut de la pierre qui peut expliquer la confusion du premier relevé.

(6) T représente ici exceptionnellement le côté de la cavité centrale.

lèbès ou cuve du trépiéd, si on admet conventionnellement que les supports latéraux étaient sensiblement verticaux (1).

(1) *Note sur l'établissement de R.* — On admet communément (cf. en dernier lieu SCHWENDEMANN, *Dreifuss*, p. 127) que le diamètre du lèbès était sensiblement égal à l'écartement inférieur de deux pieds à la base. Cette hypothèse pratique, qui permet d'évaluer sommairement le diamètre par mesure directe d'après les traces laissées sur la base, repose sur l'égalité $E = 2R$ ou, d'après notre figure, $PD = PP'$. Cette égalité n'est valable en réalité que si on admet un écartement très sensible des pattes vers la base ; elle devient nettement fautive en revanche dans le cas, qui est bien loin d'être anormal, comme l'attestent les représentations figurées (par ex. *Trépiéds*, pl. IV), où les pattes du trépiéd sont verticales ou même se resserrent sous lui. Il est donc nécessaire, si on veut reconstituer d'après les indices fournis par la base le type d'un trépiéd et en tirer des conclusions réellement fondées, d'adopter une formule plus exacte.

Nous avons recherché pour notre compte une formule théorique ne préjugant rien du type du trépiéd et supposant nulle par convention l'inclinaison des pattes, dont on n'apprend rien à première vue par les mesures de la base et de ses empreintes. On pourra ainsi juger ensuite si la valeur théorique de R doit être en fait augmentée ou réduite suivant les indices qu'on aura pu recueillir sur l'inclinaison des pattes : cette valeur théorique sera en principe diminuée ou augmentée selon que les pattes iront en se resserrant ou en s'évasant vers la cuve ou réciproquement iront en s'écartant ou en se rapprochant vers la base.

Voici comment a été établie cette formule, qui a du reste pu être contrôlée au Ptoion en plusieurs cas par la mesure directe.

Si on admet que l'inclinaison des pattes par rapport à la verticale est nulle, que l'écart entre les pieds est rigoureusement égal et la cuve parfaitement circulaire, on peut construire la figure théorique ci-contre où le cercle O représente le tour maximum de la cuve et les points P, P', P'' l'emplacement des pieds sur la base.

Il apparaît d'abord nettement que la formule $PD = PP'$ est fautive.

Considérons maintenant le triangle $PP'D$ qui est rectangle comme étant inscrit dans un demi-cercle et dont un côté est égal à E , l'autre à R , comme côté de l'hexagone inscrit. On a :

$$PD^2 = P'P^2 + P'D^2 \quad \text{ou} \quad 4R^2 = E^2 + R^2$$

soit en définitive

$$R^2 = \frac{E^2}{3} \quad \text{ou} \quad R = \frac{E}{\sqrt{3}}$$

On observera que cette formule a permis réciproquement le calcul de E toutes les fois que R pouvait seul faire l'objet d'une mesure directe, soit toutes les fois qu'un fragment de base ne porte de vestiges que de la cavité centrale et d'un support latéral.

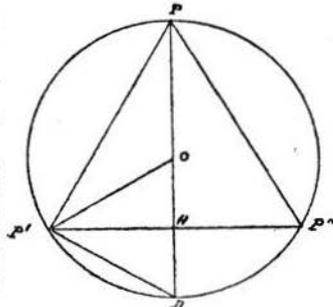


Fig. 1.

l'intérieur ; cavité centrale approximativement octogonale, très inexactement centrée (1). L'une des cavités latérales contenait encore, noyé dans le plomb, un tronçon de patte qui en épousait la forme.

C = 1,22 ; H = 0,32.

T = 0,20 environ ; E = 0,60 ; R = 0,34 (la mesure directe donne trois valeurs très inégales, variant de 0,25 à 0,40).

2° BASES QUADRANGULAIRES EN CALCAIRE LOCAL (2).

a) Bases complètes.

III. — Base reconnue par Ulrichs en 1837, « au-dessus de la fontaine de Perdico-Vrysi » (3) ; brisée sans doute entre l'époque du passage d'Ulrichs et celle du passage de Lolling qui ne l'a pas retrouvée ; un fragment en effet a été reconnu et estampé par M. Holleaux en 1884 : il était alors remployé dans la chapelle de Hagia Paraskevi (4).

Ulrichs, *Bollett. Inst. arch. Roma*, 1838, p. 110, et *Reisen*, I, p. 238 ; M. Holleaux, *BCH*, 13 (1889), p. 2 ; *I. G.*, VII, 2723 (5).

La base portait les empreintes caractéristiques d'un trépied ; mesures approximatives d'après les indications d'Ulrichs :

C = 1 m. environ ; H = 0,30 environ.

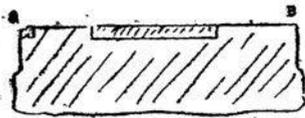
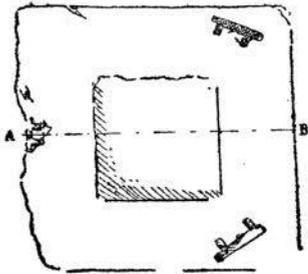
(1) Elle est rejetée vers ce qu'on peut tenir pour l'arrière du trépied. Cf. *Trépieds*, p. 60.

(2) Nous appelons ainsi un calcaire ou marbre grossier, très employé dans les offrandes et dans les murs ou édifices des deux sanctuaires (cf. *BCH*, 44 (1920), p. 256, n. 2), et plus largement dans toutes les constructions de la région, à partir du IV^e siècle surtout. Ce calcaire constitue la roche principale des hauteurs de la région ; il était exploité à flanc de coteau, à proximité du lieu d'emploi, dans des carrières à ciel ouvert dont on a retrouvé trace notamment à quelques centaines de mètres au sud-ouest du sanctuaire du héros Ptoios (GUILLON, *Mesures de longueur*, p. 4, n. 1). Cette roche reste blanche dans la terre mais prend en général, à la suite d'un séjour prolongé à l'air, une teinte d'ardoise claire qui la fait souvent dénommer marbre ou calcaire gris-bleu : c'est le *marmor subcaeruleum* de DITTENBERGER, dans *IG*, VII ; cf. FEYEL, *Contribution*, p. 35.

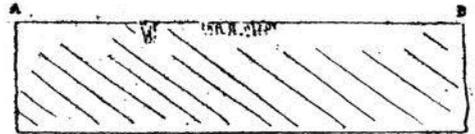
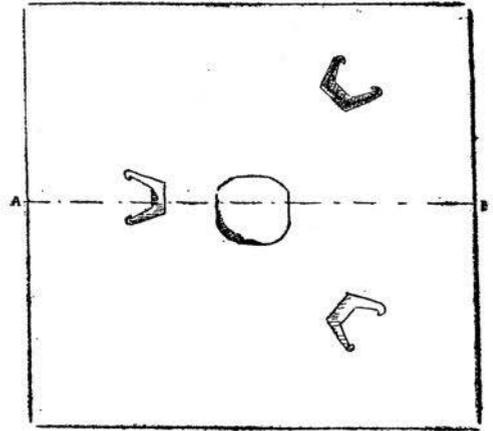
(3) On appelait *Perdicovrysi*, ou Fontaine des perdrix, d'un nom qui s'est étendu au site tout entier, la seule fontaine qui existât avant les fouilles et qui était aménagée en contre-bas des « citernes » antiques, à peu près au point d'aboutissement du canal d'écoulement ancien. Depuis lors, pour abreuver les troupeaux de chèvres qui sont la seule ressource de la montagne et dont le passage endommage les ruines, une autre fontaine, aujourd'hui plus abondante, a été construite au-dessus de la terrasse du temple, captant la source qui alimentait jadis les conduits aboutissant à la grotte du sanctuaire. Mais il est clair que l'expression employée par ULRICHS indiquait de son temps que la base gisait elle aussi à peu près dans la région de la terrasse intermédiaire.

(4) Au voisinage même des ruines ; voir *Trépieds*, pl. VII.

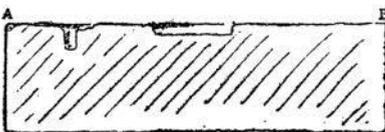
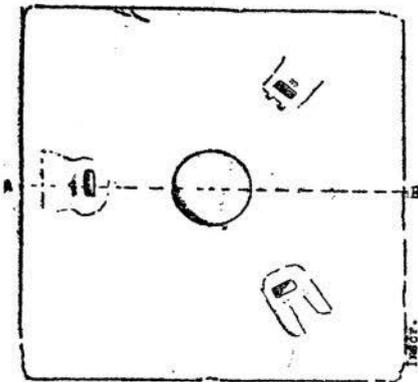
(5) On ajoutera les indications complémentaires fournies, depuis la publication de *IG*, VII, par E. PREUNER, d'après les papiers d'ULRICHS, dans *Rhein. Mus.*, 73 (1924), p. 279, n. 9.



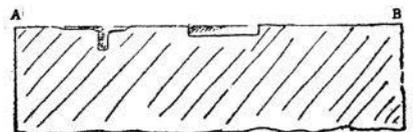
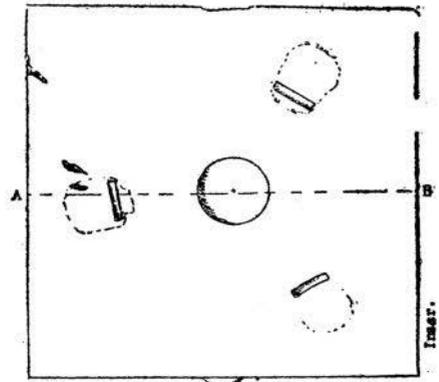
1. Base I.



2. Base II.



3. Base IV.



4. Base V.

Inscription sur la tranche et sur un seul côté (1) : dédicace, datée par les noms de l'archonte fédéral, Philocomos de Thespies (début du III^e s. av. J.-C. : vers 285-280) (2), des sept aphédiates (3) et du *mantis* (4) ; offrande de la Confédération béotienne à Apollon Ptoios.

IV. — Base reconnue par Lolling en 1876, « au voisinage de la fontaine de Perdico-Vrysi » ; revue par M. Holleaux en 1884 et par G. Mendel en 1903 : elle se trouvait encore en 1936 près des « citernes ».

Lolling, *Ath. Mitt.*, 3 (1878), p. 86 ; M. Holleaux, *BCH*, 13 (1889), p. 2 ; *I. G.*, VII, 2724.

Plan et coupe, pl. 1, fig. 3. — Photogr., pl. I et III.

A la face supérieure, trois cavités de scellement profondes, en avant desquelles on distingue, plus ou moins nettement vers l'extérieur l'empreinte superficielle d'un pied à longues griffes ; cavité centrale circulaire.

C = 1,05 × 1,07 (5) ; H = 0,31.

T = 0,23 ; E = 0,62 ; R = 0,35.

(1) Il en sera de même de toutes les bases quadrangulaires portant une inscription qui seront énumérées dans la suite.

(2) Nous utilisons ici, pour la chronologie des archontes fédéraux, outre les articles de M. HOLLEAUX, les résultats des études récentes de M. FEYEL (*Polybe, Introd.*, 2^e partie p. 20 sq., en particulier p. 73). On pourra rectifier d'après ces conclusions les dates approximatives données dans BUSOLT-SWOBODA, *Griech. Staatsk.*, p. 1432, n. 6.

(3) Les fonctions exactes des aphédiates (toujours désignés dans nos dédicaces par le participe ἀφεδριατεύοντες) restent mal connues ; cf. M. HOLLEAUX, *Dédicaces*, p. 19-20.

Il semble qu'on ne saurait purement et simplement les identifier avec les béotarques, comme faisait BOECKH, mais il n'est pas probable qu'il s'agisse d'une commission toute provisoire, constituée seulement, selon l'étymologie même du terme, à l'occasion de la consécration d'une offrande particulière, comme a cherché à l'établir DITTENBERGER (*I. G.*, VII, 1672, p. 286-287). Il semble en effet que cette commission comprend un nombre fixe de membres, que modifie seulement le rattachement passager de Chalcis à la Confédération, et que ce nombre fixe, qui est de sept, comprend un certain nombre de sièges régulièrement attribués aux mêmes cités (bibliogr. de la question dans BUSOLT-SWOBODA, *Griech. Staatsk.*, p. 1437, n. 1). C'est d'ailleurs d'après les listes des aphédiates données sur les bases de trépieds du Ptoion qu'a été établie d'abord la liste des cités membres de la Confédération à la fin du IV^e siècle et au début du III^e.

On ajoutera aujourd'hui à la liste des documents un document nouveau de Thespies, d'où M. FEYEL, *Polybe*, p. 265 et n. 7, a pu conclure définitivement à l'existence régulière du collège des aphédiates.

(4) On a conservé ici le mot grec et renoncé à l'usage du mot « devin » pour éviter toute confusion entre le μάντις (désigné par le participe μαντεύόμενος dans la plupart des dédicaces), et le προφήτης, ou προφαιτών dans les inscriptions (*BCH*, 14 (1890), p. 1 et 2). Le *mantis* est un fonctionnaire fédéral et dans tous les cas où il est seul, c'est un thespien, comme l'observait déjà P. FOUCAUT (*BCH*, 8 (1885), p. 412) ; dans le seul cas où apparaissent deux *mantis* (*I. G.*, VII, 2724 = base VI) le premier nommé est encore un thespien. Le prophète semble étroitement attaché au Ptoion (*BCH*, 14, p. 23-24), et doit être d'Acraïphia (*ib.*, p. 59).

(5) La face antérieure est évidemment ici le côté de l'inscription.

Inscription sur la tranche : dédicace, datée par les noms de l'archonte fédéral, Eumélos de Coronée (fin du IV^e s. ou début du III^e s. av. J.-C. : vers 310-280), des sept aphédriates et du *mantis* (le *mantis*, Onomastos de Thespies, est le même que celui de la dédicace des bases III, V et VI, et deux autres personnages sont les mêmes que dans la dédicace de la base VI) : offrande de la Confédération béotienne à Apollon ; la dédicace porte ici mention précise de la nature de l'offrande, τὸν τρίποδα, et de l'occasion de cette offrande, μαντευσάμενῳ τῷ θεῷ καὶ ἀποδόντος τὰν ἀγαθὰν μαντείαν Βοιωτοῖς.

V. — Base découverte en 1885 à la terrasse intermédiaire, devant l'accès de la terrasse du temple, où elle se trouvait encore en 1936.

M. Holleaux, *BCH*, 13 (1889), p. 2 et 3 ; *I. G.*, VII, 2724 b.

Plan et coupe, pl. 1, fig. 4. — Photogr., pl. II, fig. 1.

A la face supérieure, trois cavités de scellement rectangulaires profondes, en avant desquelles on distingue, sommairement indiqué en surface, l'emplacement de larges pattes arrondies, tandis qu'à l'arrière subsistent, plus ou moins nettement conservées, les traces de deux courts éperons perpendiculaires ; cavité centrale circulaire. La patte arrière a été légèrement désaxée vers la gauche afin de ne pas porter sur un défaut de la pierre.

C = 1,08 × 1,07 ; H = 0,31.

T = 0,19 ; E = 0,55 ; R = 0,32.

La face inférieure est très sommairement dégrossie. Tenon de bardage non ravalé sur la tranche latérale gauche.

Inscription sur la tranche antérieure : dédicace, datée par les noms de l'archonte fédéral, Aischrondas de Thèbes (entre 308 et 304 av. J.-C.), de huit aphédriates (1) et du *mantis* (le même que dans les dédicaces des bases III, IV et VI) : offrande de la Confédération béotienne à Apollon Ptoios.

b) *Bases mutilées et fragments attribués avec certitude à des bases de même type.*

VI. — Trois fragments d'une même base retrouvés en divers points du sanctuaire (2) en 1885.

M. Holleaux, *BCH*, 13 (1889), p. 3 ; *I. G.*, VII, 2724 a.

Empreintes caractéristiques de trépied.

C = 1,13 environ ; H = 0,37.

(1) L'adjonction ici d'un aphédriate chalcidien correspond à la brève durée pendant laquelle Chalcis a pu faire partie de la Confédération béotienne (312-304) et a servi de base aux premières déterminations de la chronologie des dédicaces par M. HOLLEAUX, *loc. cit.* Cf. aussi HOLLEAUX, *Etudes*, chap. II, en particulier, p. 56-63.

(2) Donc probablement remployés et peut-être dans les constructions du couvent qui était installé jusque dans le courant du XIX^e siècle sur l'emplacement des ruines.

Inscription sur la tranche : dédicace, datée par les noms de l'archonte fédéral, Triax de Thèbes (fin du IV^e ou début du III^e s. av. J.-C. : 312-308 ou 287-280), des sept aphédiates et de deux *manteis* dont l'un est le même que dans les dédicaces des trois bases précédentes (deux personnages sont d'autre part les mêmes que dans la dédicace de la base IV (1) et un autre encore est le même que dans la dédicace de la base V) : offrande de la Confédération béotienne à Apollon Ptoios.

VII. — Fragment découvert en 1885.

M. Holleaux, *BCH*, 13 (1889), p. 4-5 et p. 229 ; *I. G.*, VII, 2724 e.

Cavité circulaire avec trou de scellement carré au fond.

H = 0,31.

Inscription sur la tranche : dédicace incomplète, approximativement datée de la deuxième moitié du III^e s. (2) : offrande de la Confédération béotienne à Apollon Ptoios.

VIII. — Base mutilée, reconnue en 1935 parmi les blocs provenant des fouilles anciennes et rassemblés au-dessous de la terrasse intermédiaire.

Plan et coupe, pl. 2, fig. 1.

A la face supérieure, trois cavités de scellement rectangulaires et traces probables d'un pied arrondi du côté extérieur de l'une de ces cavités ; cavité centrale circulaire.

C = 0,90 environ ; H = 0,30.

T = 0,12 ; R = 0,29 ; E = 0,52.

IX. — Fragment de base reconnu en 1935 parmi les blocs provenant des fouilles anciennes au voisinage de la terrasse intermédiaire.

Plan et coupe, pl. 2, fig. 2.

A la face supérieure, une cavité de scellement rectangulaire avec traces d'un pied arrondi ; cavité centrale circulaire.

C = 1,20 environ ; H = 0,29.

T = 0,12 ; R = 0,40 ; E = 0,70.

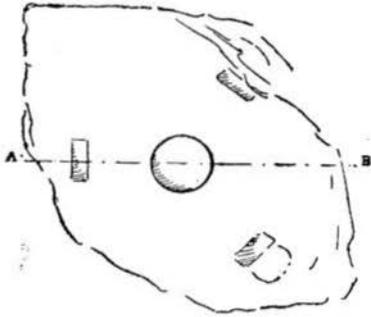
X. — Fragment de base reconnu en 1935 parmi les blocs provenant des fouilles anciennes, au voisinage de la terrasse intermédiaire.

Plan et coupe, pl. 2, fig. 3.

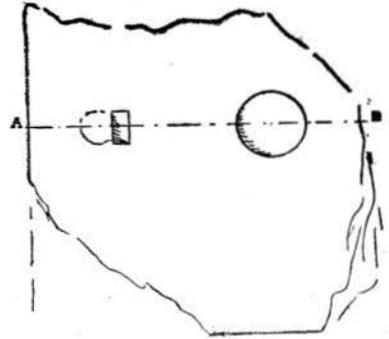
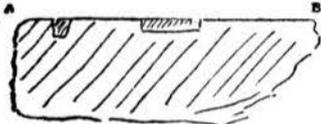
A la face supérieure, cavité rectangulaire de scellement et une partie de la cavité centrale, circulaire. La base a pu être constituée par deux blocs rectangulaires de largeur inégale ou par un seul bloc coupé ultérieurement en vue d'un rempli ; l'un des côtés extérieurs doit être

(1) L'archonte Eumélos de la dédicace IV est ici l'un des aphédiates et inversement c'est un des aphédiates de la dédicace IV qui, ici, est devenu archonte.

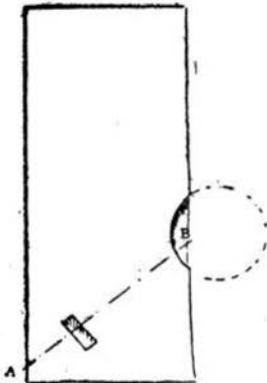
(2) Voir *Trépieds*, p. 78, n. 2.



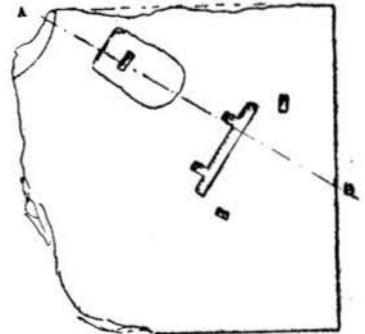
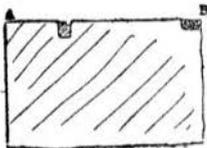
1. Base VIII.



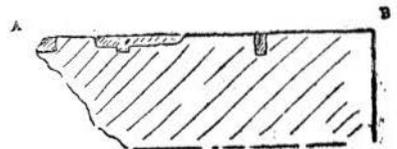
2. Base IX.



3. Base X.



4. Base XI.



complet, sa longueur correspondant à celle qu'on obtient par construction pour l'autre côté : en ce cas la tranche antérieure ne semble pas avoir porté d'inscription.

C = 1,08 ; H = 0,36.

R = 0,47 environ ; E = 0,80.

XI. — Fragment de base, découvert en 1885 dans la région de la terrasse intermédiaire où il se trouvait encore en 1935.

Plan et coupe, pl. 2, fig. 4.

Le fragment comprend à peine un quart de la base, dont il conserve un angle intact. Les traces laissées à la face supérieure sont singulières : on a d'une part une cavité de scellement rectangulaire avec deux rainures [perpendiculaires et, conservé au bord de la cassure, un segment de cavité circulaire centrale ; l'emplacement et les dimensions de la cavité de scellement latérale correspondent bien à l'emplacement et aux dimensions de la cavité circulaire et aux proportions de la base ; mais on a d'autre part, entre la cavité latérale et la cavité centrale, une autre cavité de scellement rectangulaire plus petite avec traces d'un pied arrondi vers l'extérieur. Il semble que la base ait été remployée pour un deuxième trépied plus petit que le trépied destiné à l'origine à cette base. On notera enfin, au voisinage de la plus grande des cavités rectangulaires, deux petits trous quadrangulaires profonds (1). Face antérieure vraisemblablement sans inscription.

C = 2 m. environ ; H = 0,32.

R = 0,75 environ ; E = 1,30 environ.

c) *fragments attribués avec vraisemblance à des bases de même type.*

XII. — Fragment retrouvé en 1935 au pied des « citernes ».

Plan et coupe pl. 3, fig. 1.

A la face supérieure, arrachement d'un scellement au voisinage de l'angle conservé et vestiges de cavité circulaire au bord de la cassure.

C = 1,05 environ ; H = 0,29.

R = 0,37 environ ; E = 0,65 environ.

XIII. — Fragment découvert sur le site du sanctuaire en 1884.

M. Holleaux, *BCH*, 14 (1890), p. 5. ; *I. G.*, VII, 4158.

A la face supérieure, cavité circulaire.

C = 1,03 ; H = 0,30.

Inscription sur une tranche : dédicace mutilée où se reconnaît avec vraisemblance une dédicace de trépied offert par une cité à Apollon.

(1) Voici une explication qui nous semble au moins plausible de ces vestiges divers : après avoir essayé de renforcer les pattes d'un premier trépied, opération qui expliquerait la présence insolite de tenons supplémentaires, on dut se résoudre à remanier le trépied lui-même et à en réduire les proportions trop fragiles ; la base était en place : on la conserva telle quelle et on y ajusta le nouveau trépied, ramené à des proportions plus modestes.

XIV. — Deux fragments de base se raccordant, découverts en 1903 dans les bassins des « citernes », revus dans la même région en 1935.

L. Bizard, *BCH*, 44 (1920), p. 246, n° 7.

Plan et coupe, pl. 3, fig. 2.

A la face supérieure, un arrachement de scellement voisin de l'angle, ce qui rend improbable l'hypothèse d'une base de statue, et une large cavité très irrégulière provenant d'un remploi qui a dû faire disparaître la cavité centrale primitive.

C = 1 m. environ ; H = 0,30.

R = 0,35 environ ; E = 0,60 environ.

Inscription sur la tranche : dédicace, datée par le nom de l'archonte local d'Acraiphia, Xénodokos (1), et que L. Bizard propose de placer, d'après l'écriture, à la fin du III^e s. : offrande d'Acraiphia à Apollon Ptoios.

3° BASES CIRCULAIRES EN CALCAIRE LOCAL.

a) Bases complètes.

XV. — Base découverte en 1885 dans la région de la terrasse intermédiaire ; revue en 1903 ; partiellement brisée, à la même place, en 1935.

M. Holleaux, *BCH*, 13 (1889), p. 4 ; *I. G.* ; VII, 2724 c.

Plan et coupe (d'après l'état de la base en 1935), pl. 3, fig. 3. — Photogr. (1891), pl. II, fig. 2.

A la face supérieure, trois cavités de scellement rectangulaires, sans autre trace, disposées en triangle ; cavité centrale circulaire. Rebord en haut de la tranche.

C = 1,21 (face supérieure) et 1,13 (face inférieure) ; H = 0,27.

T = 0,28 ; R = 0,40 ; E = 0,70.

Inscription sur la tranche : dédicace, datée par les noms de l'archonte fédéral, Achélon de Thèbes (2^e moitié du III^e s. av. J.-C. : vers 240-235), des sept aphédriates et d'un secrétaire (2) (aucune mention de *mantis*) : offrande de la Confédération béotienne à Apollon Ptoios ; l'occasion de l'offrande est mentionnée par la simple formule $\kappa\alpha\tau\ \tau\acute{\alpha}\nu\ \mu\upsilon\upsilon\tau\epsilon\iota\acute{\alpha}\nu\ \text{'}\Delta\pi\acute{\omicron}\lambda(\lambda)\omega\nu\omicron\varsigma\ \tau\tilde{\omega}\ \Pi\tau\omega\acute{\iota}\omega.$

XVI. — Base découverte en 1888 ; actuellement au musée de Thèbes.

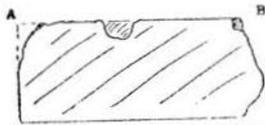
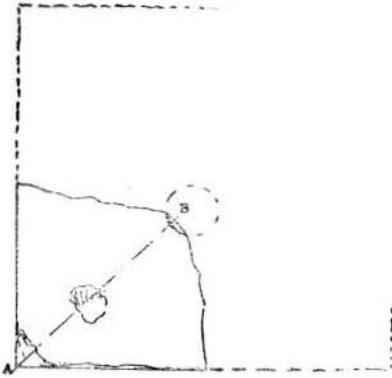
Traces d'implantation de trépied (dégradée).

C = 1,20 environ ; H = 0,24.

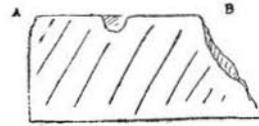
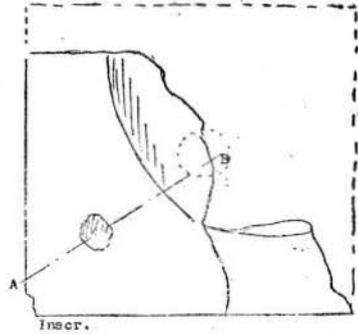
T = 0,20 environ ; R = 0,33 ; E = 0,57.

(1) Ou Xénodoros, une haste verticale étant seule apparente pour la septième lettre de ce nom. — Sur l'archonte éponyme d'Acraiphia, cf. HOLLEAUX, *Fouilles*, p. 14-15.

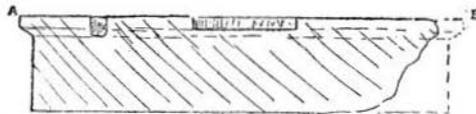
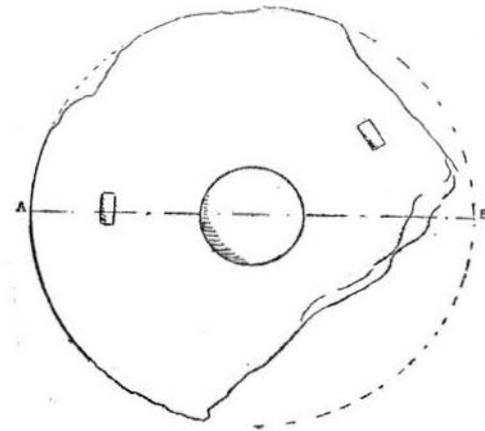
(2) Sur ce secrétaire, cf. HOLLEAUX, *Dédicaces*, p. 21-22.



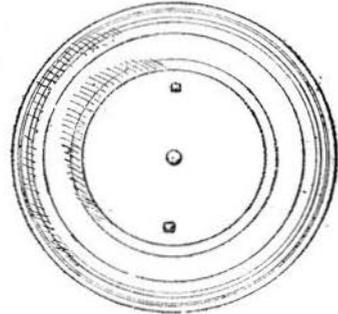
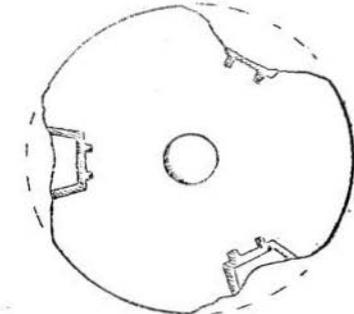
1. Base XII.



2. Base XIV.



3. Base XV.



4. Base XVIII.
(Face supérieure, face inférieure
et coupe.)

XVII. — Base découverte en 1886, dans la région de la terrasse intermédiaire.

A la face supérieure, trois cavités de scellement en triangle (1).

C = 1,28 ; H = 0,30.

R = 0,35 ; E = 0,62.

XVIII. — Base découverte devant le temple en 1885.

Plan et coupe, pl. 3, fig. 4 (2).

A la face supérieure, trois cavités de scellement à deux branches divergeant vers l'extérieur et à deux rainures perpendiculaires vers l'intérieur ; cavité centrale circulaire ; travail très soigné. A la face inférieure, cavité centrale étroite et profonde pour un tenon vertical de section circulaire entre deux cavités latérales pour des tenons de section carrée. Tranche savamment moulurée.

C = 0,90 (face supérieure) et 0,50 (face inférieure) ; H = 0,25 (0,11 + 0,14).

T = 0,15 ; E = 0,55 ; R = 0,32.

b) *Base mutilée.*

XIX. — Base brisée retrouvée dans les fouilles du sanctuaire en 1888.

M. Holleaux, *BCH*, 13 (1889), p. 225-226 ; *I. G.*, VII, 2724 d.

Reconnue avec certitude par M. Holleaux comme une base de trépied, sans doute d'après des empreintes caractéristiques de la face supérieure.

H = 0,24.

Inscription sur la tranche : dédicace, datée par les noms de l'archonte fédéral, [M]n[a]son de Thèbes (vers 230-211 av. J.-C.) et de cinq aphédriates (aucune mention du *mantis* ni du secrétaire) : offrande de la Confédération béotienne à Apollon Ptoios ; l'occasion de l'offrande est mentionnée par la simple formule $\kappa\tau\tau\ \tau\acute{\alpha}\nu\ \mu\alpha\upsilon\tau\epsilon\iota\sigma\upsilon\upsilon$.

4° BASES CIRCULAIRES (*matière non connue*).

XX. — Bloc circulaire en tuf retrouvé au voisinage des ruines, dans un mur moderne, en 1886 ; actuellement au musée de Thèbes (inv. n° 624).

M. Holleaux, *BCH*, 14 (1890), p. 3 ; *I. G.*, VII, 4157.

A la face supérieure, un cercle gravé superficiellement au voisinage du bord. Aucune trace d'implantation de trépied.

Diamètre : 0,80 ; épaisseur : 0,18.

Inscription sur la tranche : dédicace, datée par les noms de l'archonte

(1) Les notes de M. HOLLEAUX ne permettent pas de décider si la cavité centrale faisait défaut, ce qui du moins n'est pas impossible.

(2) D'après une épreuve de la gravure préparée pour la publication par M. HOLLEAUX et retrouvée dans ses dossiers. Cette base avait disparu en 1934.

local d'Acraiphia, Eugiton, de trois hiérarques (1) et d'un secrétaire (2) : offrande d'Acraiphia à Apollon Ptoios ; la nature de l'offrande est mentionnée, τὸν τρίποδα, ainsi que l'occasion de l'offrande, κατὰ τὴν μαντείαν Ἀπόλλωνος τῷ Πτωίῳ.

Ce bloc a donc dû appartenir à un socle et supporter, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un autre bloc, la base proprement dite du trépied : celle-ci était vraisemblablement circulaire, mais pouvait être soit en tuf comme le socle, soit en calcaire local comme les bases précédentes.

XXI. — Bloc cylindrique (3) en calcaire local gris-bleu retrouvé en avant du temple d'Apollon en mai 1885.

M. Holleaux, *BCH*, 14 (1890), p. 4-5, n° 3 ; *I G*, VII, 4156.

Diamètre inférieur : 0,58 ; hauteur : 0,80.

Inscription sur la tranche : dédicace, datée par les noms de l'archonte local d'Acraiphia, Phrynichos, de trois hiérarques et d'un secrétaire : offrande d'Acraiphia à Apollon Ptoios ; l'occasion de l'offrande est mentionnée par la simple formule κατὰ τὴν μαντείαν.

Ce bloc a dû appartenir, comme le précédent à un socle de trépied : cf. les remarques concernant le bloc précédent.

5° BASES TRIANGULAIRES EN CALCAIRE LOCAL.

a) Base complète.

XXII. — Base retrouvée devant le temple en 1885 ; revue à la même place en 1935.

Plan, coupe et croquis, pl. 4, fig. 1.

Sommets à pan coupé. A la face supérieure, cavités de scellement rectangulaires au voisinage de chacun des deux sommets bien conservés ; pas de cavité centrale. Face inférieure piquetée avec étroite bordure ravalée et large cavité centrale circulaire. Bord supérieur de la tranche mouluré, et sur un côté bandeau sculpté : deux rosettes encadrant un bucrâne et réunies à lui par une guirlande.

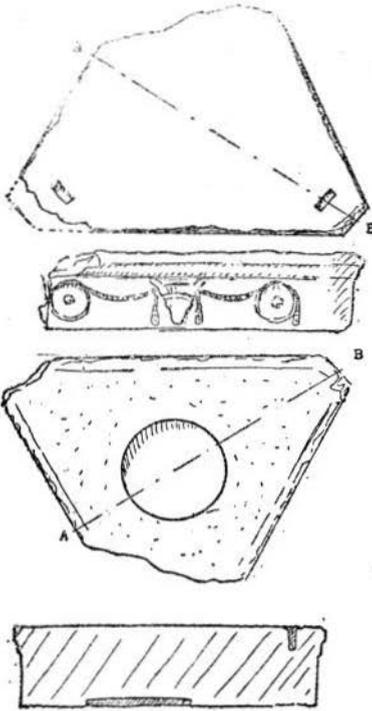
C = 0,85 (côté du triangle : 0,99 ; pan coupé : 0,11) ; H = 0,23.

E = 0,75 ; R = 0,43.

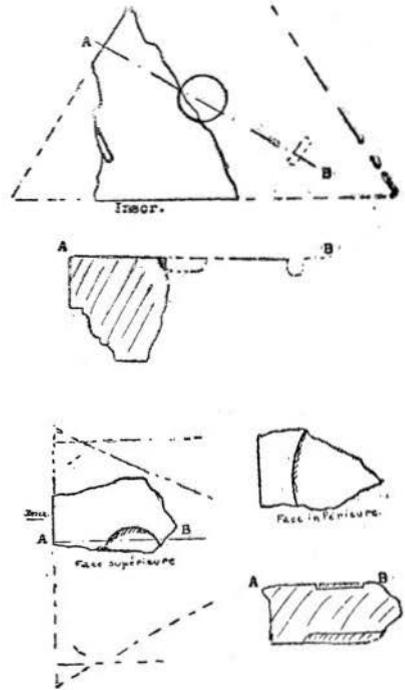
(1) Sur les hiérarques, cf. HOLLEAUX, *Fouilles*, p. 4-5 ; BUSOLT-SWOBODA, *Griech. Staatsk.*, I, p. 501, II, p. 1441 et n. 6, et les rectifications de M. FEYEL, *Contribution*, p. 99, n. 1.

(2) M. FEYEL, qui a bien voulu revoir à ma demande l'estampage de l'École française d'Athènes (dossier Ptoion), me signale qu'à la dernière ligne il faut lire, pour le patronymique du secrétaire, Μνασκλητίος.

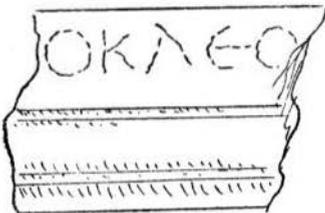
(3) Les termes « fragmentum columnae », employés par DITTENBERGER, risquent d'égarer ; les dimensions du bloc données ci-dessus indiquent suffisamment qu'il s'agit de la base et non d'un tronçon de la colonne centrale d'un trépied. Au reste, la dédicace est gravée, non point verticalement, mais horizontalement, en lignes qui vont en s'élargissant de manière à donner à l'ensemble un schéma trapézoïdal.



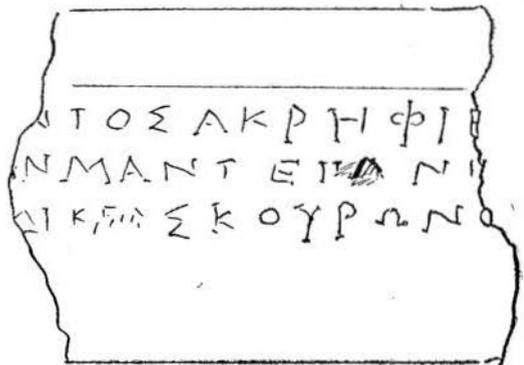
1. Base XXII
(faces supérieure, antérieure
et inférieure ; coupe).



2. Base XXIII.
3. Base XXV.



4. Inscription de la base XXIII.
(Ech. : 1/10^e).



5. Dédicace de la base XXV
(Ech. : 3/10^e).

b) *fragment.*

XXIII. — Fragment retrouvé en 1935 au voisinage de la chapelle de Hagia Paraskévi (1).

Plan et coupe, pl. 4, fig. 2.

A la face supérieure, cavité de scellement rectangulaire voisine d'un angle et vestiges de cavité centrale circulaire au bord d'une cassure. Tranche moulurée à la partie inférieure avec large bandeau lisse à la partie supérieure.

C = 1,05 environ ; H = 0,30.

T = 0,12 environ ; R = 0,30 ; E = 0,55.

Inscription sur le bandeau lisse de la tranche ; inédite : quelques lettres occupant toute la hauteur du bandeau, appartenant vraisemblablement à un nom propre, difficiles à dater (2) ; on ne retrouve pas du moins ici, même réduit, le formulaire usuel des dédicaces officielles de trépied.

6° FRAGMENTS APPARTENANT A DES BASES DE FORME INCERTAINE.

XXIV. — Fragment trouvé près de la chapelle Hagia Paraskévi en 1903.

L. Bizard, *BCH*, 44 (1920), p. 245-246, n° 6.

Calcaire local. La forme est douteuse : bien que le fragment puisse d'abord être attribué par analogie avec la majorité des bases de trépieds à une base quadrangulaire, l'hypothèse d'une base triangulaire est au moins également plausible. A la face supérieure, cavité de scellement rectangulaire. Moulure en haut de la tranche.

H = 0,20, si du moins le fragment a bien gardé toute l'épaisseur de la base primitive.

Inscription sur la tranche : dédicace du type usuel des dédicaces de trépieds, incomplète, datée par les noms de l'archonte local d'Acraiphia, de hiérarques et d'un secrétaire (approximativement fin du III^e ou début du II^e s. av. J.-C.) : offrande d'Acraiphia à Apollon Ptoios ; l'occasion de l'offrande semble avoir été indiquée par la simple formule *κατὰ μαρτυρίας* ou *κατὰ τὰς μαρτυρίας*.

XXV. — Fragment en tuf retrouvé au voisinage de la chapelle Hagia Paraskévi en 1935 (3).

Plan et coupe, pl. 4, fig. 3.

La base a pu être quadrangulaire mais bien plutôt triangulaire (4).

(1) Le lieu de la trouvaille est ici sans importance : tous les blocs retrouvés dans cette région sont des blocs transportés.

(2) Voir Appendice I, n° 1 et pl. 4, fig. 4.

(3) Il s'agit peut-être du fragment sommairement signalé dans *BCH*, 47 (1923), *Chron.*, p. 521.

(4) A en juger par l'emplacement de la cavité centrale par rapport à la face antérieure : cf. pl 4, fig. 3.

A la face supérieure, cavité centrale circulaire en partie conservée ; à la face inférieure, vestiges d'une large cavité circulaire (diamètre approximatif : 0 m. 30). Tranche à bandeau lisse avec un rebord supérieur sommairement mouluré.

C = 0,75 environ (1) ; H = 0,17.

T = 0,15 environ ; R = 0,30 environ ; E = 0,55 environ.

Inscription sur la tranche, certainement limitée à un seul côté ; inédite (2) : dédicace du type usuel des dédicaces de trépied d'Acraïphia, datée par les noms de l'archonte local et des hiérarques (l'écriture peut appartenir au début du II^e s. av. J.-C.) : offrande d'Acraïphia à Apollon Ptoios ; la nature de l'offrande, τὸν τρίποδα, devait être mentionnée ; l'occasion de l'offrande l'est par la formule κατὰ τὸν μαντιεῖαν.

7^o DIVERS.

A la suite de cette liste de bases et de fragments de bases identifiés avec certitude ou avec une quasi-certitude, il convient de signaler ici divers blocs ou fragments retrouvés dans les fouilles du sanctuaire d'Apollon Ptoios et qu'il faut vraisemblablement attribuer aussi à des bases ou à des socles de trépieds. Ce sont :

1) Plusieurs dalles circulaires qui ont pu servir de soubassement à des bases rondes et dont l'une présente d'ailleurs une mouluration analogue à celle de la base XVIII.

On pourrait aussi songer, par analogie avec le socle d'Orchomène, à la série de blocs en calcaire local, de forme semi-cylindrique (pl. III), qui ont été retrouvés au nombre de huit ou neuf au moins au sanctuaire d'Apollon et sur lesquels sont gravés différents textes, en particulier des réponses de villes béotiennes à l'invitation faite par les théores d'Acraïphia et le prophète de participer aux jeux Ptoia (3). C'est en effet sous cette même forme que se présente un bloc retrouvé à Orchomène qui porte une dédicace de la Confédération béotienne aux Charites et qui supportait certainement un trépied, comme le précise la dédicace, τὸν τρίποδα (4). Or tel est aussi, à Platées, l'aspect des blocs attestés comme appartenant à des socles de trépieds et portant des dédicaces de la Confédération béotienne à Zeus Eleuthéreus (5). M. Holleaux notait toutefois, au sujet des demi-cylindres du Ptoion, que la face plane, à l'arrière, en est « seulement dégrossie et devait être appuyée contre la muraille d'un

(1) Par construction, d'après l'emplacement de la cavité centrale et les lacunes de l'inscription.

(2) Appendice I, n^o 3 et pl. 4, fig. 5.

(3) HOLLEAUX, *Fouilles*, p. 33, 44 et 48, et BIZARD, *Inscriptions*, p. 247-249, n. 9.

(4) HOLLEAUX, *Dédicaces*, p. 5 (*IG*, VII, 3207).

(5) HOLLEAUX, *Dédicaces*, p. 6 (*IG*, VII, 1672-1674).

édifice » (1) ; il n'est pas moins possible que ces blocs aient été adossés deux à deux pour supporter une base de trépied circulaire (2), ou même adossés à un autre élément, mur ou bloc quelconque qui aurait supporté la moitié arrière de la base proprement dite.

Ces demi-cylindres auraient pu en ce cas reposer sur une dalle de soubassement circulaire (pl. IV, fig. 1) ou également semi-circulaire (pl. IV, fig. 2 et 3) : des blocs semi-circulaires, au nombre d'une dizaine environ, presque identiques entre eux, portant souvent une moulure qui a pu s'accorder à celle des blocs semi-cylindriques, et dont le diamètre conviendrait à ce rôle, ont été retrouvés (pl. IV) au sanctuaire d'Apollon (3).

2) Deux fragments dont l'un a été retrouvé en 1903 et qui ont pu appartenir à des bases de trépieds (4). Inscriptions (dédicaces, sans doute d'une cité).

Ainsi, à la vingtaine au moins de bases distinctes qui peuvent être dénombrées dans les catégories précédentes, il faudrait sans doute ajouter encore une dizaine d'exemples au moins pour obtenir le total des bases de trépieds que nous ont rendues, complètes ou mutilées, les fouilles du sanctuaire d'Apollon Ptoïos.

(1) *Loc. cit.*, p. 48.

(2) Il subsistait à notre connaissance plusieurs de ces blocs dans les ruines du sanctuaire en 1935. Les cavités de scellement attestées à la face supérieure s'expliqueraient bien par la présence sur ce socle de la base proprement dite du trépied (cf. base XVIII).

(3) Certains des exemplaires qui subsistent portent à la face supérieure des encastresments de tenons verticaux ; il resterait à vérifier si les blocs semi-cylindriques portent de pareils encastresments à leur face inférieure.

Selon un relevé de M. HOLLEAUX (dossier Ptoïon, École française d'Athènes), quatorze de ces demi-cylindres bas ou fragments ont été retrouvés à *Perdicovrysi*. Ils sont en calcaire gris bleu ou « marbre » local. Six d'entre eux, tous sans moulure, mesuraient de 0 m. 30 à 0 m. 35 d'épaisseur pour un diamètre de 1 m. 28 à 1 m. 50 ; certains d'entre eux sont seulement dégrossis, et deux portaient à la face supérieure la trace de scellements de tenons verticaux. Le reste est constitué de demi-cylindres bas ou fragments mesurant de 0 m. 26 à 0 m. 28 d'épaisseur ; le diamètre total, rarement conservé, mesure, lorsqu'il est connu, de 1 m. 15 à 1 m. 35 ; deux de ces blocs portaient encore trace de scellements à la face supérieure ; la plupart étaient moulurés sur un même modèle. Même si certains fragments ont pu appartenir à un même bloc, on a là les restes de plus de dix de ces demi-cylindres bas et, à en juger par le relevé des dimensions, de sept à huit socles distincts, répartis sans doute, on le voit, en deux séries apparentées. Ces demi-cylindres paraissent bien avoir pu être rapprochés pour servir de socles : ils présentent en effet les mêmes proportions et exactement le même type de moulure qu'un socle circulaire constitué d'un seul bloc, retrouvé à *Perdicovrysi* (Pl. IV, fig. 1) et la face arrière, rectiligne, en est toujours au moins sommairement dressée.

(4) BIZARD, *Inscriptions*, p. 246-247, n. 8.

B. BASES DU SANCTUAIRE DU HÉROS

Toutes les bases signalées ici sont inédites : elles ont été retrouvées en mai-juin 1935 et presque toutes en place (1 à 28) : aussi seront-elles énumérées dans l'ordre même des alignements qu'elles constituent, d'abord l'alignement nord, en partant de l'esplanade qui porte les ruines du sanctuaire du héros et en descendant en direction nord-ouest vers le site antique d'Acraiphia (village de *Karditsa*) (1), puis l'alignement sud, en descendant de la terrasse du temple supérieur vers l'esplanade inférieure puis de là à angle droit de nouveau vers le site d'Acraiphia. On suivra aisément le dispositif général sur le plan d'ensemble du sanctuaire et le dispositif particulier de chaque base sur le plan de la terrasse inférieure (2).

On a attribué un chiffre distinct à chaque ensemble qui a manifestement porté un trépied distinct, mais il s'agit tantôt d'une dalle unique, tantôt d'un ensemble de dalles dont certaines peuvent être communes à deux bases successives, tantôt de massifs de fondations d'après lesquels on s'est efforcé de reconnaître approximativement le nombre et les dimensions de trépieds dont l'existence du moins est ainsi sûrement attestée.

Enfin on a signalé (n° 29) un fragment de base remployé dans les fondations d'une construction voisine et qui semble par ses dimensions ne pouvoir être replacé sur aucun des massifs de fondations énumérés auparavant, et des bases ou fragments de bases retrouvés au village de *Karditsa* mais qui semblent bien, d'après les indices recueillis sur place, provenir de la région du sanctuaire du héros. On n'a pas attribué à ces dernières de numéro d'ordre en raison du doute qui subsiste sur leur origine ; il se peut d'ailleurs que ces bases aient été enlevées à certains des massifs de fondations énumérés en leur lieu.

(1) Voir *Trépieds*, pl. V (carte de la région de *Karditsa*).

(2) Voir *Trépieds*, pl. IX et X.

Toutes les bases de trépieds retrouvées au sanctuaire du héros sont quadrangulaires ; la mesure du côté indiquera suffisamment celles qui sont exactement carrées (1).

1° ALIGNEMENT NORD (direction ESE-ONO) (2) (pl. VI, VII et VIII).

La base 1 est immédiatement voisine de l'angle ouest de l'un des édifices de l'esplanade (pl. V, fig. 2) : aucune autre base ne paraît avoir pu s'insérer dans l'intervalle de 0 m. 60 qui la sépare de cet angle ; elle semble légèrement désaxée par rapport à la suite de l'alignement. Les dalles des bases 2 à 8 inclusivement sont en revanche exactement jointives. Les bases 8 et 9 sont séparées par un intervalle d'environ 8 mètres actuellement vide : cet intervalle a pu être occupé anciennement par les bases de 6 ou 7 trépieds de mêmes dimensions dont les bases ont pu être arrachées ou tout simplement rongées par la végétation (3) et entraînées par les eaux.

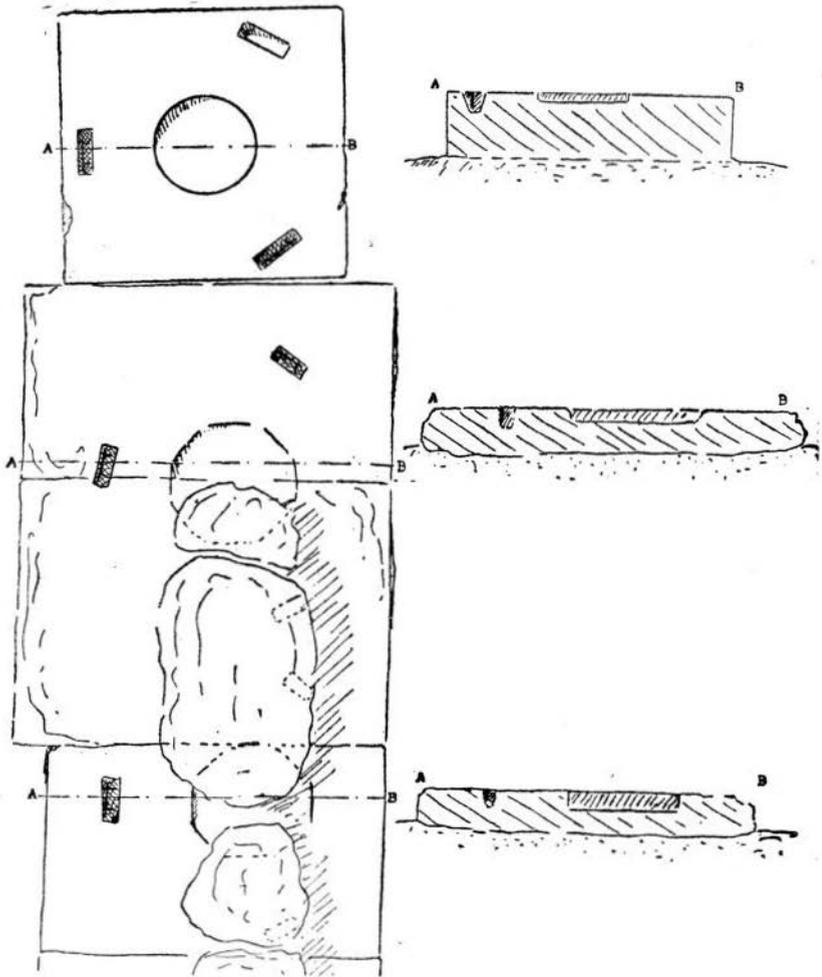
Toutes les bases de cet alignement reposent directement sur le roc et s'accommodent à la pente de la façon suivante : les bases 2 et 3 sont à un même niveau, inférieur de 0 m. 15 au niveau de la base 1 ; les bases 4 et 5 sont à leur tour à un même niveau, inférieur de 0 m. 15 à celui de la base 3 ; il en est de même des bases 6 et 7, qui présentent le même décalage de niveau par rapport à la base 5 ; il semble en être de même pour la base 8 qui est toutefois fort usée et a pu jouer (voir les cotes de niveau, *Trépieds*, pl. X).

1. — Base constituée par une dalle unique en calcaire local à grain assez fin. Bon état de conservation ; travail soigné. Tranche dressée ; à la face supérieure, cavité centrale circulaire et cavités latérales rectangulaires : deux de ces cavités latérales contenaient encore, au

(1) Cf. ci-dessus, p. 10.

(2) Plusieurs des bases de cet alignement, au voisinage immédiat de l'esplanade du sanctuaire, en particulier les bases 2, 3, 4, ainsi que quelques bases de l'alignement opposé, à peu près à la même hauteur, en particulier les bases 23 et 24, avaient été recouvertes par un muret qui utilisait les bases comme fondations et qui en suivait exactement l'alignement (pl. V, fig. 1) ; ce muret, très grossier, était postérieur à la destruction complète des trépieds car les blocs en recouvraient en général la cavité centrale (cf. pl. VI, VII, XII et XIII).

(3) La couche de terre était en ce point extrêmement mince, les racines des chênes-verts nains (*pournaria*) pénétraient déjà à la hauteur des bases précédentes dans toutes les fissures des blocs et il a fallu, lors de la fouille, les couper avec de grandes précautions pour retrouver les traces d'implantation des trépieds.



Bases 1, 2, 3.

moment de la découverte, noyé dans le plomb de scellement (1), un tronçon de tige métallique aplatie à deux éperons perpendiculaires vers l'intérieur.

Plan et coupe, pl. 5. — Photogr., pl. VI, fig. 1, et VII, fig. 1.

C = 0,79 (2) ; H = 0,19.

T = 0,285 ; E = 0,55 ; R = 0,30 (mesures directes : 0,29 et 0,32) (3).

2. — Base constituée par deux dalles en tuf, rectangulaires mais inégales et juxtaposées, le joint perpendiculaire au sens de l'alignement. Très dégradée. A la face supérieure, on distingue les traces de la cavité centrale, octogonale, portant sur les deux dalles, et deux cavités latérales rectangulaires contenant, noyés dans le plomb de scellement, les restes de deux tiges métalliques aplaties à deux éperons perpendiculaires vers l'intérieur.

Plan et coupe, pl. 5. — Photogr., pl. VI, fig. 1, et VII, fig. 1.

C = 1,32 (0,57 + 0,75) × 1,02 ; H = 0,10 environ.

T = 0,36 ; E = 0,50 ; R = 0,29.

3. — Base constituée par deux dalles rectangulaires en tuf, jointes comme précédemment, et dont l'une est commune avec la base 2. Dégradée ; tranche dressée. Cavité centrale octogonale ; deux cavités latérales rectangulaires subsistantes dont l'une contenait encore scellement en plomb et tronçon de tige comme précédemment.

Plan et coupe, pl. 5. — Photogr., pl. VII.

C = 1,35 (0,75 pour la dalle commune aux bases 2 et 3 + 0,60 pour la dalle propre à la base 3) × 0,91 (largeur de la dalle propre à la base 3 ; pour l'autre dalle, voir base 2) ; H = 0,15 environ (4).

T = 0,31 ; E = 0,55 ; R = 0,31 (5).

4. — Base constituée par deux dalles en tuf, rectangulaires et juxtaposées dans le même sens que pour les bases précédentes. Très dégra-

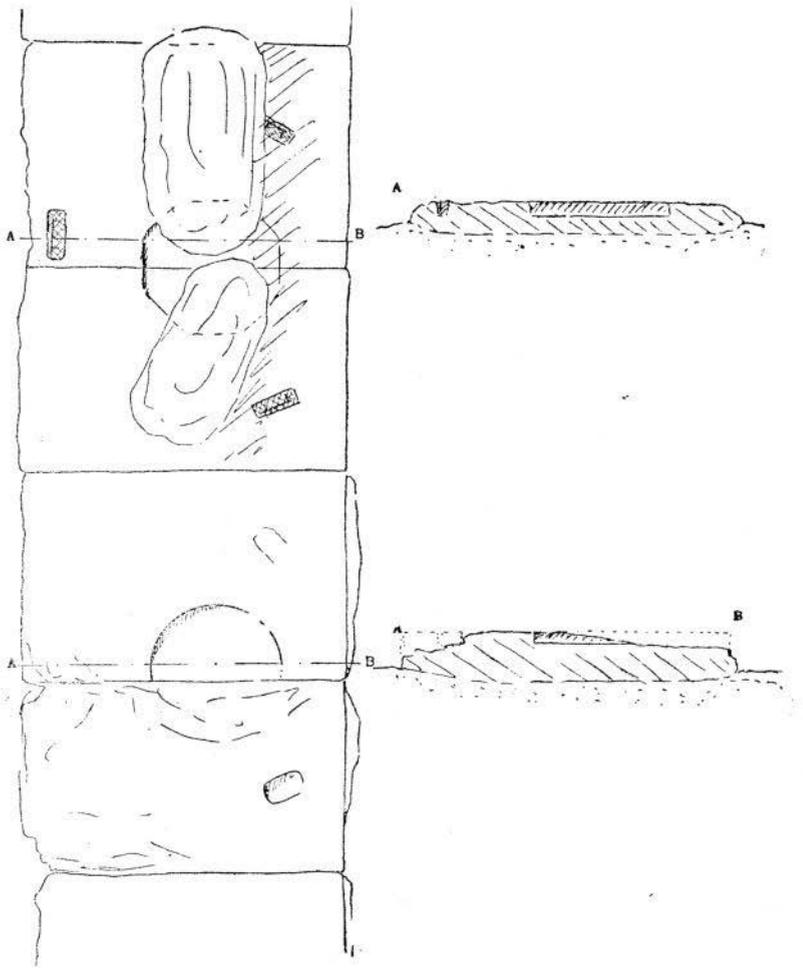
(1) Dans tous les cas où, dans les cavités latérales, subsistait lors des fouilles le plomb de scellement, ce plomb a été arraché dans l'hiver 1935-36 et la base a en général été, au cours de ce travail hâtif de récupération, plus ou moins mutilée. Sur ce genre de dégâts dont toutes les ruines antiques ont souffert aux époques les plus diverses, cf. par ex. BOURGUET, *Delphes*, p. 250-251.

(2) Soit 2 pieds et 1/2 du système de mesures en usage à Acraiphia ; cf. GUILLOU, *Mesures de longueur*, p. 7-8.

(3) Là encore, comme dans le cas de la base II, le support central semble avoir été décalé vers l'arrière : le côté antérieur et le côté postérieur du trépied ne font ici guère de doute, même en l'absence d'une inscription sur la tranche, puisque le double alignement de trépied borde apparemment la voie d'accès au sanctuaire, vers l'intérieur de laquelle devaient être orientées les offrandes.

(4) On voit ici comment la face supérieure de la base 3 se trouve, malgré la pente, au même niveau que celle de la base 2.

(5) La cavité médiane est ici centrée avec une exactitude exceptionnelle : les mesures directes sont égales à la mesure théorique calculée d'après l'écartement des pieds.



Bases 4, 5.

dée. Cavité centrale octogonale et cavités latérales rectangulaires contenant des restes analogues à ceux des bases précédentes.

Plan et coupe, pl. 6. — Photogr., pl. VI, fig. 1.

C = 1,24 (0,65 + 0,59) × 0,91 ; H = 0,14 environ.

T = 0,40 ; E = 0,65 ; R = 0,36 (mesures directes : 0,35 — 0,40).

5. — Base constituée par deux dalles en tuf, rectangulaires et disposées comme précédemment. Très dégradée ; tranche dressée sur 0,05 à partir du bord supérieur. Cavité centrale circulaire et une cavité latérale sensiblement carrée, de 0,07 de côté.

Plan et coupe, pl. 6. — Photogr., pl. VII, fig. 3.

C = 1,16 (0,60 + 0,56) × 0,90 ; H = 0,14 environ.

T = 0,36 ; E = 0,60 ; R = 0,34.

6. — Base constituée par deux dalles en tuf, rectangulaires et disposées comme précédemment. Tranche dressée sur 0,05 à partir du bord supérieur. Cavité centrale octogonale portant sur les deux dalles ; deux cavités latérales aménagées pour recevoir de larges pattes arrondies vers l'extérieur avec deux éperons perpendiculaires vers l'intérieur.

Plan et coupe, pl. 7. — Photogr., pl. VIII, fig. 1.

C = 1,25 (0,65 + 0,60) × 0,90 et 1 m (les deux dalles sont de largeur inégale) ; H = 0,15 environ.

T = 0,27 ; E = 0,70 ; R = 0,39 (mesures directes : 0,38 — 0,43).

7. — Base constituée par deux dalles en tuf, rectangulaires et disposées comme précédemment. Très dégradée ; tranche dressée sur 0,05 environ à partir du bord supérieur. Cavité centrale circulaire portant sur les deux dalles ; cavité latérale aménagée pour recevoir une large patte arrondie vers l'extérieur avec deux éperons perpendiculaires vers l'intérieur.

Plan et coupe, pl. 7. — Photogr., pl. VIII, fig. 2.

C = 1,34 (0,61 + 0,73) × 1,08 ; H = 0,14 environ.

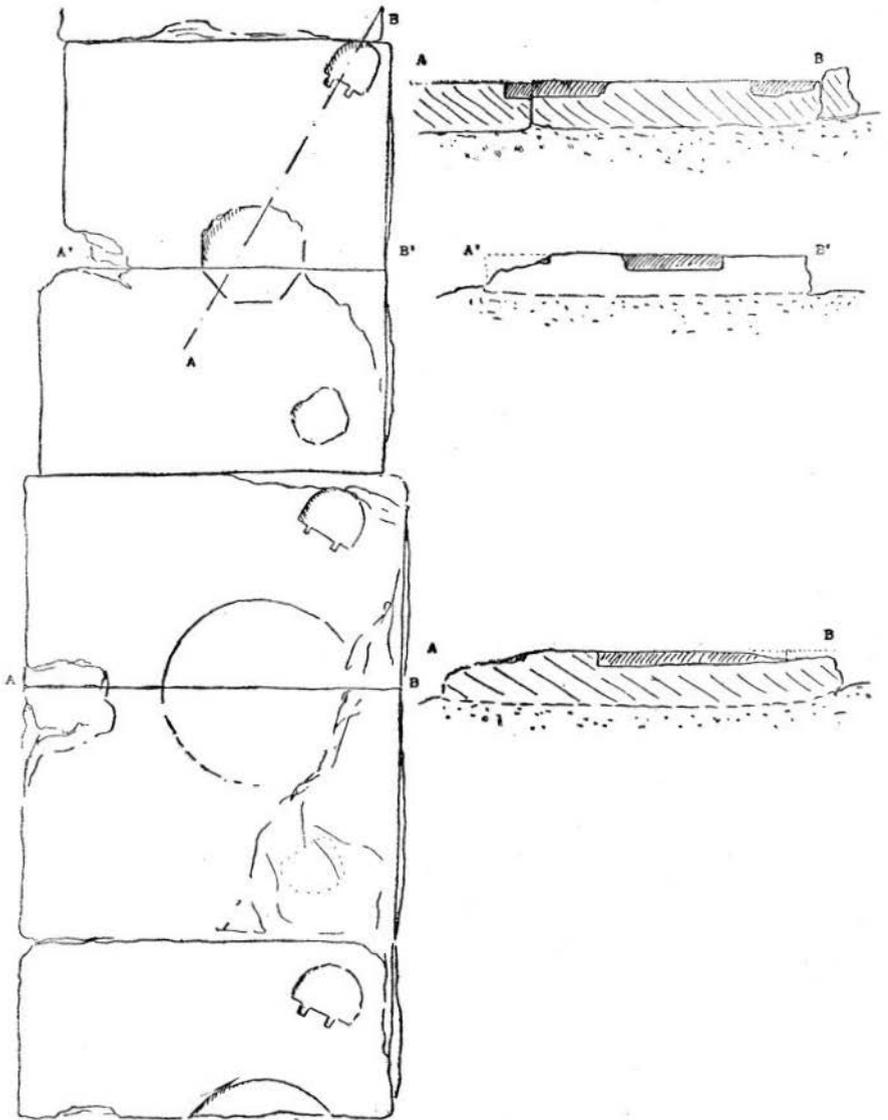
T = 0,54 ; E = 0,72 ; R = 0,41.

8. — Base constituée par deux dalles en tuf, rectangulaires, disposées comme précédemment, mais dont ne subsiste que celle qui atteignait à la base 7. Très dégradée ; tranche dressée comme les bases précédentes. Cavité centrale circulaire portant inégalement sur les deux dalles et une empreinte de cavité latérale ménagée pour recevoir une patte arrondie vers l'extérieur avec deux éperons perpendiculaires vers l'intérieur.

Plan et coupe, pl. 7. — Photogr., pl. VIII, fig. 1.

C = 1,30 environ (0,51 pour la dalle qui subsiste) ; H = 0,14 environ.

T = 0,45 ; E = 0,72 ; R = 0,41.



Bases 6, 7, 8.

9. — Base constituée par deux dalles en tuf, rectangulaires, juxtaposées, le joint dans le sens de l'alignement. Très dégradée. Traces d'une cavité centrale circulaire portant sur les deux dalles et de trois cavités latérales ménagées pour recevoir des pattes arrondies vers l'extérieur.

Voir plan général (*Trépieds*, pl. X).

C = 1,10 1 m. environ.

T = 0,40 ; E = 0,70 environ ; R = 0,40 environ.

2° ALIGNEMENT SUD (direction SSO-NNE entre terrasse supérieure et terrasse inférieure, puis à partir de la terrasse inférieure, direction ESE-ONO sensiblement parallèle à celle de l'alignement nord, que l'alignement sud suit, au delà de la base 1, à une distance moyenne de 6 m. environ) (pl. VI et IX-XIV).

Les bases de cet alignement reposent tantôt sur le roc, tantôt sur des fondations, de manière à s'accommoder à une pente en général plus brusque dans cette région que celle qui s'impose à l'alignement nord. Comme on se trouve ici à la limite de terres défrichées, puis, avec la base 28, au voisinage d'une galerie de mine abandonnée, de nombreuses bases ont été enlevées et il semble que vers le sud, en direction de la terrasse supérieure, les fondations mêmes aient été arrachées par les labours au delà du point où on a pu en suivre la trace.

Les bases semblent s'être suivies à peu près sans intervalle depuis la base 10 jusqu'à la base 25 : les bases 12 à 16 sont juxtaposées ainsi que les bases 18 et 19, puis 20 à 25 ; l'intervalle entre les bases 19 et 20, qui répond à un léger décrochement de l'alignement, est insuffisant (0,70) pour avoir laissé place à une autre base, mais l'intervalle entre les bases 16 et 18, large de 1 m. 90, paraît bien avoir répondu anciennement à la largeur d'une base (base 17) aujourd'hui disparue comme plus loin la base 25, dont l'existence est attestée par un indice sûr ; les vestiges des bases 26-27 ont été retrouvés 20 mètres au delà de la base 24 et la base 28 une centaine de mètres au delà des fondations 26-27 (voir *Trépieds*, pl. IX et X).

Les bases 15, 16, 17 et 18 étaient au même niveau, soit à peu près celui de l'esplanade inférieure du sanctuaire, qu'elles dépassaient de 0,05 à 0,10. La base 14 avait sa face supérieure au même niveau que la base 15 mais s'enfonçait sans doute progressivement dans le sol à mesure que la pente allait en s'élevant vers la terrasse

supérieure ; au delà la base 13 était surélevée de 0,15 environ par rapport à la base 14 et la base 12 de 0,25 environ par rapport à la base 13. D'autre part, en descendant vers Acraiphia, la base 19 était de 0,10 environ en contre-bas de la base 18 et les bases 20 et 21 se trouvaient sensiblement au même niveau mais de 0,20 environ en contre-bas de la base 19 ; la base 22 était à un niveau inférieur de 0 m. 20 à celui de la base 21 et les bases 23 et 24, à leur tour à un même niveau, inférieur de 0 m. 20 environ à celui de la base 22.

10-11. — Vestiges de fondations, constitués par deux gros blocs alignés dans la même direction que les bases voisines et s'échelonnant sur une longueur de 1 m. 80 : ces blocs ont pu appartenir aux fondations d'une même base, laissant entre elle et la base 12 la place d'une autre base, ou à deux bases successives disposées au même niveau.

12. — Fondations sommairement disposées en carré (1,55 × 1,65), faites de blocs irréguliers dont l'un, à l'angle NE, a été grossièrement taillé pour s'adapter à l'angle voisin de la base 13 : ces fondations paraissent avoir porté une base faite d'une dalle unique.

Pl. IX, fig. 1 et 2.

13. — Base constituée par une dalle unique en tuf reposant directement sur le roc ; tranche soigneusement taillée sur les faces nord et est, et dressée sur une hauteur de 0,05 à partir du bord supérieur ; cavité centrale circulaire et trois cavités latérales ménagées pour recevoir des pattes arrondies vers l'extérieur avec deux éperons perpendiculaires vers l'intérieur.

Plan et coupe, pl. 8. — Photogr., pl. IX, fig. 1 et 2.

C = 1,25 × 1,21 ; H = 0,18.

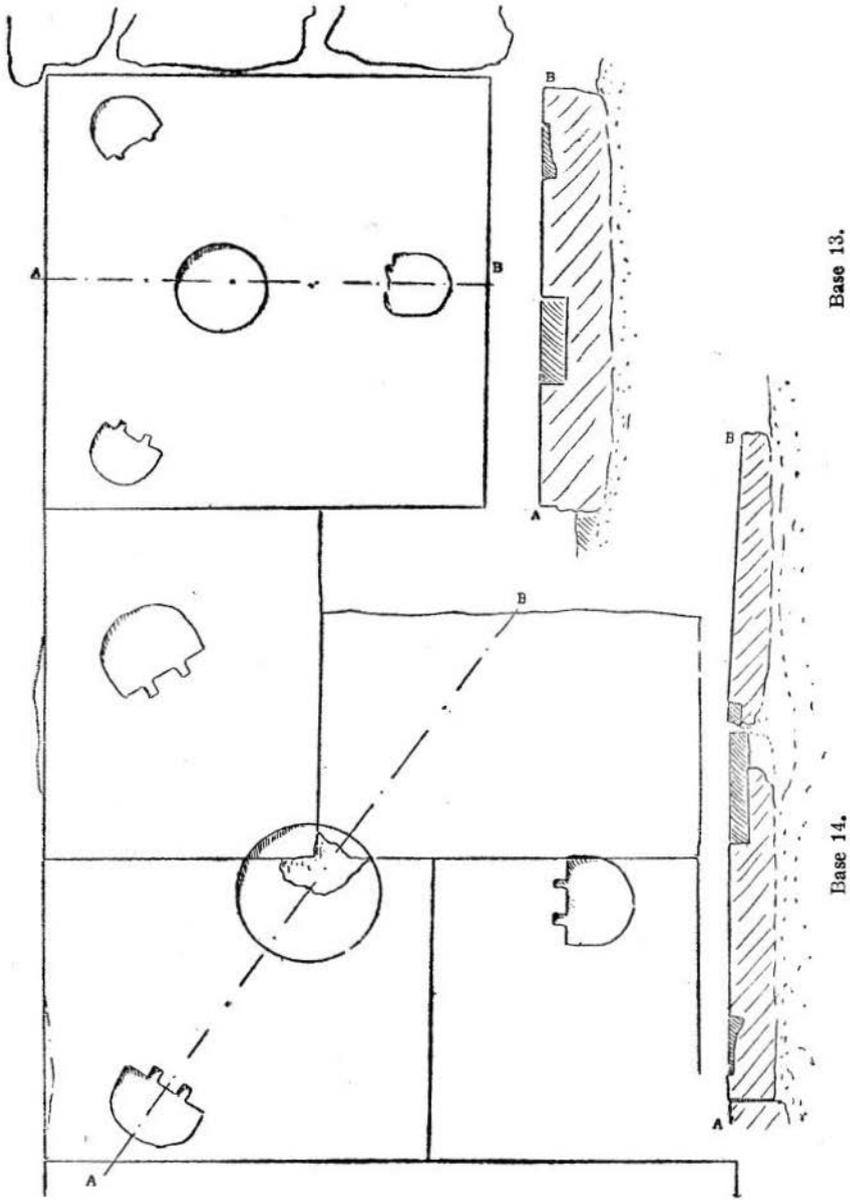
T = 0,25 ; E = 0,80 ; R = 0,47.

14. — Base constituée par quatre dalles inégales, en calcaire local, reposant directement sur le roc : les dalles SO et SE ont légèrement basculé ; la dalle NO, qui ne remplit pas exactement l'espace qu'elle devrait occuper pour dessiner un rectangle régulier, s'est affaissée de 0,03 environ. Travail sommaire ; la tranche n'est que grossièrement taillée ; épaisseur insuffisante au centre où le fond de la cavité centrale a éclaté, sans doute dès la mise en place du support central du trépied. Cavité centrale circulaire portant sur les angles de trois dalles jointives et trois cavités latérales ménagées pour recevoir des pattes arrondies vers l'extérieur avec double éperon vers l'intérieur.

Plan et coupe, pl. 8. — Photogr., pl. IX, fig. 1.

C = 1,87 × 1,79 ; H = 0,20 environ.

T = 0,39 ; E = 1,20 ; R = 0,67.



Base 13.

Base 14.

15. — Base constituée par trois dalles en tuf rectangulaires, juxtaposées dans la direction N-S : la dernière dalle au N, du côté de l'esplanade, a disparu, mais la largeur en est encore donnée par un bloc voisin qui paraît avoir buté à date ancienne contre le bord de la base (pl. IX fig. 2). Travail soigné ; tranche dressée sur une hauteur de 0,08 à partir du bord supérieur. Cavité centrale circulaire portant aux trois quarts sur la dalle médiane et pour le reste sur la dalle disparue ; une cavité latérale conservée, peu profonde et ménagée pour recevoir une large patte arrondie ou trapézoïdale vers l'extérieur avec deux éperons vers l'intérieur : cette cavité contenait encore, contre le bord intérieur rectiligne et entre les deux rainures perpendiculaires, un tronçon de tige en bronze profondément engagé dans le tuf de la base et scellé au plomb.

Plan et coupe, pl. 9. — Photogr., pl. IX, fig. 2 et X fig. 1 et 2.

C = 1,88 × 1,90 environ (actuellement 1,32) ; H = 0,19 environ.

T = 0,39 ; E = 1,30 ; R = 0,74.

La face supérieure porte, sommairement gravés, divers signes : au voisinage de la cavité centrale, du côté NO, deux signes dont le second semble être un E et dont le premier a l'aspect d'un \uparrow archaïque, peut-être d'un P ou d'un A ; par ailleurs, dans le champ, se distinguant assez nettement des défauts de la pierre, des signes plus incertains et irrégulièrement placés qui semblent être un E, un Σ ou un M, et un signe H ou un double T (1).

16. — Base constituée par deux dalles rectangulaires en tuf, juxtaposées, le joint dans le sens de l'alignement, mais dont seule subsiste la dalle sud. Travail soigné. Cavité centrale circulaire portant pour plus de moitié sur la dalle conservée, et une cavité latérale conservée, ménagée pour une patte arrondie vers l'extérieur avec deux éperons vers l'intérieur.

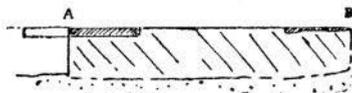
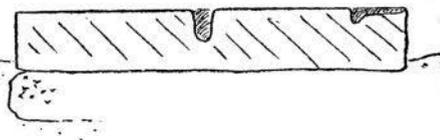
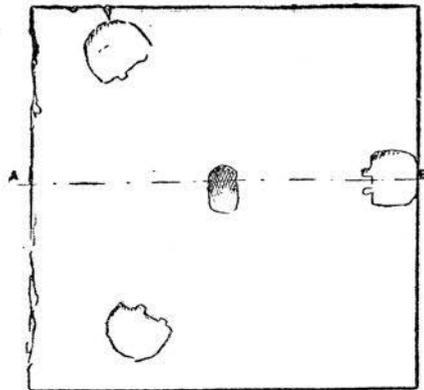
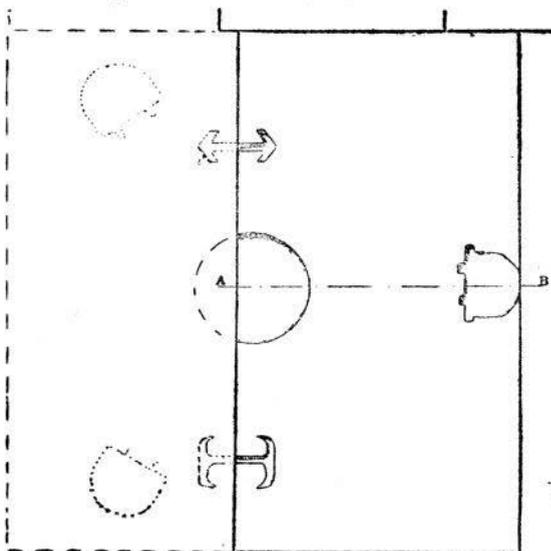
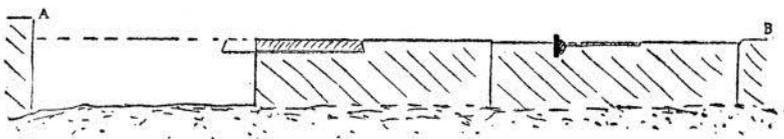
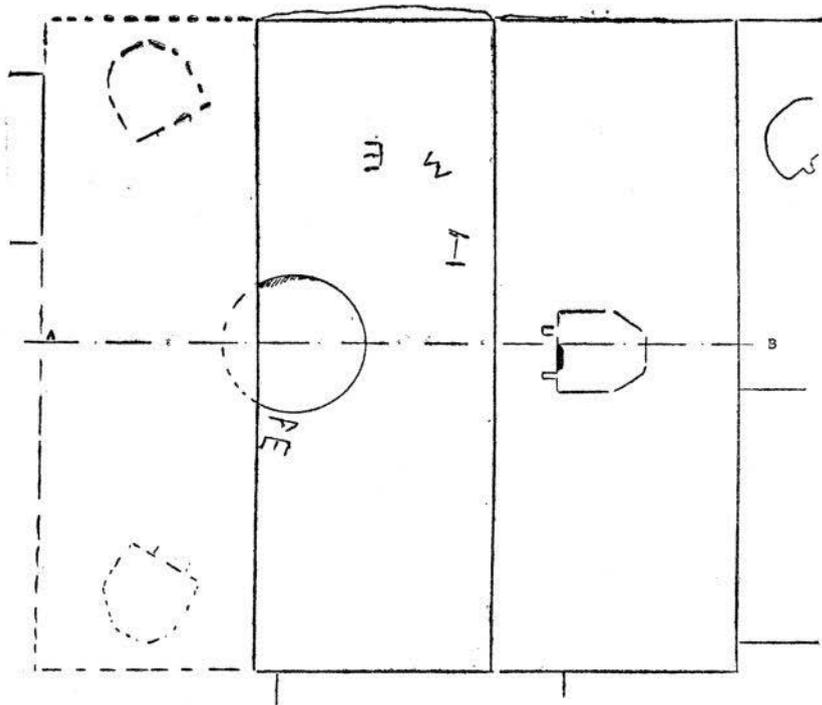
Plan et coupe, pl. 9. — Photogr., pl. IX, fig. 2. et XI, fig. 1, 2 et 3.

C = 1,49 × 1,40 environ (0,78 pour la dalle subsistante) ; H = 0,20.

T = 0,32 ; R = 0,60 ; E = 1,15.

A la face supérieure, perpendiculairement au joint des deux dalles de part et d'autre de la cavité centrale, deux cavités de scellement, destinées à lier entre elles les deux dalles, l'une en forme de harpon, l'autre en forme d'ancre aplatie.

(1) Je ne reviendrai pas sur ces signes, dont je n'aperçois pas d'explication plausible. Il paraît difficile en effet d'y voir des signes pour la mise en place du trépied qui auraient sans doute été moins profondément gravés et se retrouveraient, au moins analogues, sur d'autres bases ; au surplus certains de ces signes paraissent jetés au hasard dans le champ de la base. Leur diversité et leur disposition rend difficile aussi l'hypothèse de marques de tâcherons. Je ne saurais dire s'ils doivent non plus être mis en rapport avec les lettres, également obscures, qui se trouvent sommairement gravées dans une cannelure de colonne ayant sans doute appartenu aussi à un trépied (cf. ci-dessous, p. 49, n° 9, et Appendice II, n° 2, p. 54) ; notons toutefois que les dimensions de cette colonne ne concordent pas avec celles de la base 15.



En haut : Base 15.

En bas : Bases 16 et 19.

17. — Base disparue : voir ci-dessus, p. 35.

18. — Base constituée par trois ou plutôt deux dalles rectangulaires en calcaire local, juxtaposées, le joint dans le sens de l'alignement, mais dont subsiste seule la dalle sud reposant sur un massif carré de fondations. Une cavité latérale subsiste, grossièrement rectangulaire.

Photog., pl. IX, fig. 3.

C = 1,09 × 1,30 environ (0,45 pour la dalle subsistante) ; H = 0,20 environ.

R = 0,50 environ ; E = 0,85 environ.

19. — Base constituée par une dalle unique en calcaire local, reposant sur un massif de fondations. Bien conservée ; tranche sommairement dressée. Cavité centrale étroite et grossièrement rectangulaire et trois cavités latérales ménagées pour des pattes arrondies vers l'extérieur avec deux éperons vers l'intérieur.

Plan et coupe, pl. 9. — Photogr., pl. IX, fig. 3.

C = 1,10 × 1,06 ; H = 0,16 environ.

E = 0,75 ; R = 0,43.

20. — Blocs de fondations disposés en carré qui semblent avoir supporté une base faite d'une dalle unique : l'un des côtés du carré est constitué par un tronçon de colonne en tuf non cannelée dont la partie supérieure a été abattue à l'horizontale.

Pl. XII, fig. 1.

Dimensions approximatives de la base :

C = 1,40 × 1,50.

E = 0,75 ; R = 0,45.

21. — Massif de fondations carré.

Pl. XII, fig. 1.

Dimensions approximatives de la base :

C = 1,40 × 1,50.

E = 0,75 ; R = 0,45.

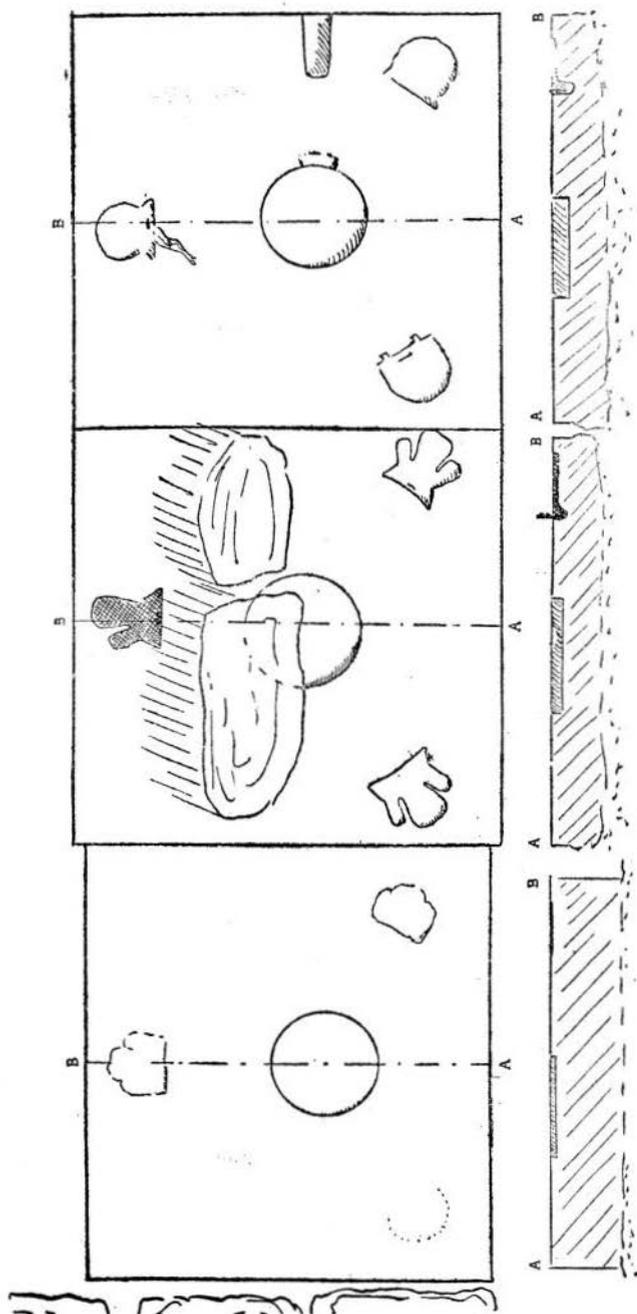
22. — Base constituée par une dalle unique en calcaire local, reposant directement sur le sol. Travail soigné ; tranche dressée. Cavité centrale circulaire ; cavités latérales ménagées pour des pattes arrondies vers l'extérieur et sans doute à trois griffes, dont une griffe médiane plus large.

Plan et coupe, pl. 10. — Photogr., pl. XII, fig. 2.

C = 1,25 × 1,12 ; H = 0,20.

T = 0,29 ; E = 0,70 ; R = 0,41 (mesures directes : 0,40-0,43).

23. — Base constituée par une dalle unique en tuf, reposant directement sur le roc. Travail très soigné ; tranche dressée avec bordure apprêtée sur 0,06 à partir du bord supérieur. Cavité centrale circulaire ;



Uses 22, 23, 24.

cavités latérales pour pattes arrondies vers l'extérieur sans traces de double éperon vers l'intérieur : la trace des deux pattes voisines de la face avant est à trois lobes, dont un lobe médian plus large ; la trace arrière est à deux lobes inégaux : elle était encore remplie par le plomb de scellement ; contre le bord intérieur et au milieu de sa longueur une tige de bronze étroite et plate, solidement fichée dans la base dépassait la surface de 0,04 et portait la tête de deux rivets de bronze superposés.

Plan et coupe, pl. 10. — Photogr., pl. XII, fig. 2, et XIII, fig. 1 et 2.

C = 1,20 × 1,18 (1) ; H = 0,16.

T = 0,32 ; E = 0,81 ; R = 0,47 (mesure directe : 0,47 également).

24. — Base constituée par une dalle unique en tuf, reposant directement sur le roc, exactement juxtaposée à la base 23 et alignée sur elle. Travail soigné, analogue à celui de la base 23. Cavité centrale circulaire, avec une entaille trapézoïdale peu profonde sur le côté ouest, faite sans doute au moment de la pose plutôt qu'au moment de l'arrachage du trépid ; cavités latérales pour pattes arrondies vers l'extérieur, dont une avec double éperon vers l'intérieur. Sur le bord ouest, longue entaille rectangulaire, profonde, perpendiculaire au côté, qui semble avoir été destinée à un scellement ancrant à cette base la base suivante (n° 25).

Plan et coupe, pl. 10. — Photogr., pl. VI, fig. 2, et XIII, fig. 1 et 2, et XIV, fig. 1.

C = 1,20 × 1,18 (2) ; H = 0,17 environ.

T = 0,29 ; E = 0,78 ; R = 0,45 (mesures directes : 0,44-0,47).

25. — Base disparue : voir ci-dessus, base 24.

26-27. — Blocs de fondations disposés en carrés et destinés, semble-t-il, à supporter deux bases successives faites chacune d'une dalle unique.

Voir *Trépieds*, pl. X.

R = 0,50 à 0,70 environ.

28. — Base constituée par une dalle unique en tuf supportée du côté nord où la pente s'abaisse par trois blocs de soubassement. Tranche dressée. Cavité centrale circulaire ; une cavité latérale rectangulaire et deux cavités irrégulières et peu distinctes, par suite, semble-t-il, d'arrachements.

Photogr., pl. XIV, fig. 2.

C = 1,20 × 1,25 ; H = 0,20.

T = 0,15 ; R = 0,85 environ ; E = 0,50 environ.

(1) Soigneusement axée sur la base 22, la base 23 débordé exactement sur elle de 0,03 de part et d'autre, en avant et en arrière de l'alignement.

(2) Soit exactement les mêmes dimensions que la base 23.

3° VESTIGES OU FRAGMENTS DIVERS.

29. — Fragment de base provenant de constructions postérieures au-dessus du niveau de l'hérôon (1) : la base était constituée par une dalle unique en tuf dont il subsiste environ le quart ; cavité centrale circulaire et une cavité rectangulaire.

Photogr., *Trépieds*, pl. II, fig. 3.

C = 0,90 environ ; H = 0,18.

T = 0,40 environ ; R = 0,50 environ ; E = 0,62 environ.

En outre deux bases quadrangulaires en calcaire local, qui ont pu mesurer environ 1 m. 35 de côté et 0 m. 25 d'épaisseur (T = 0,30 environ et R = 0,45 environ) et qui, actuellement brisées, servent de bancs devant la maison de Yani Nicas au village de Karditsa, proviendraient selon les indications recueillies au village de la région même du sanctuaire du héros (2).

Une autre base de même dimension à peu près, également mutilée, a été retrouvée en mai 1936, au cours d'un sondage à Karditsa, dans un réaménagement médiéval d'une fontaine utilisant une citerne romaine. Bien que le sanctuaire du héros soit le plus rapproché du village et surtout le plus accessible, on ne saurait assurer que cette base ne peut provenir du sanctuaire d'Apollon ; il est beaucoup plus probable cependant qu'elle ait la même origine que les précédentes (3).

(1) L'hérôon de Ptôios a été, selon toute vraisemblance, identifié avec le petit édifice quadrangulaire à antes courtes qui occupe le nord des constructions de la terrasse inférieure et s'ouvre vers les autels (Voir *Trépieds*, pl. X, et XI) ; l'ensemble des constructions a été remblayé et recouvert de murailles grossières à une époque postérieure à la destruction des trépieds dont des fragments nombreux, surtout des tronçons de colonne centrale, ont été retrouvés dans ces fondations de deuxième époque.

(2) Cet exemple certain de transport suffit à rendre beaucoup plus fragile l'argument de PERDRIZET (*BCH*, 22 (1898), p. 244) qui, de la découverte au village de Karditsa d'une base de statue du héros Ptoios, concluait à la probabilité d'un culte du héros à Acraiphia même. On trouvera ci-dessous un autre exemple significatif de transport au village de Karditsa d'éléments sûrement empruntés au sanctuaire du héros (p. 46 et 50, colonne n° 12 et Appendice II, p. 55, n° 7).

(3) On notera en effet qu'on ne connaît pas jusqu'à ce jour d'exemples de transport à Karditsa de blocs ou fragments sûrement empruntés au sanctuaire d'Apollon, protégé peut-être, plus encore que par la distance, par un accès assez difficile et longtemps sans doute par le couvent qui occupait l'emplacement des ruines.

Sur les transports de blocs inscrits dans cette région, cf. FEYEL, *Contribution*, p. 53-54. On ajoutera désormais l'exemple suivant : une inscription que j'ai moi-même lue à Topolia (anc. Copai) en 1936 et publiée dans la *Rev. Arch.*, 1937, p. 198, n. 5, vient d'être à nouveau publiée comme inédite par S. LAUFFER dans *Jahrb.*, 1939, *Arch. Anz.*, col. 244-245, où elle est donnée comme provenant de la région de Coronée : ou bien il existe deux bornes analogues, dont l'origine est désormais incertaine, ou bien la même borne a voyagé, entre 1936 et 1938, à travers la plaine de Copais.

COLONNES

En dehors des bases, qui constituent nos documents les plus nombreux et les plus sûrs, ont été retrouvées dans les deux sanctuaires de nombreuses colonnes, entières ou mutilées, dont une partie au moins paraît devoir être attribuée à des trépieds auxquels ces colonnes servaient de support central.

Il n'a pas semblé à propos de réunir ici les indications qui concernent les tronçons de colonnes recueillis au sanctuaire d'Apollon et qu'on pourrait songer à rattacher à de grandes offrandes (1) : il n'est pas impossible sans doute que certaines de ces colonnes aient appartenu à des trépieds ; mais, d'une part les dimensions, la technique, et surtout l'époque des fragments de colonnes retrouvés là ne correspondent évidemment pas aux dimensions, à la technique et à l'époque des bases retrouvées au même sanctuaire, et bien plus, les vestiges de dédicaces que portent la plupart de ces tronçons interdisent de les rapprocher de bases qui portent déjà elles-mêmes la dédicace du trépied, au reste d'époque toute différente ; d'autre part, certains de ces fragments, d'ailleurs moins nombreux qu'au sanctuaire du héros, peuvent en fait être attribués avec probabilité à des offrandes autres que des trépieds, comme l'attesterait entre autres le chapiteau sur lequel est gravée une dédicace d'Alcméonidès et qui portait, au sommet d'une mince colonne de marbre, une statue dont la cavité d'encastrement au lit d'attente et le texte de la dédicace confirment également la nature (2).

Au sanctuaire du héros en revanche la plupart des colonnes ou fragments retrouvés paraissent bien ne pouvoir guère être attribués qu'à des trépieds. Il n'a pas été retrouvé en effet de tronçons ou de

(1) Cf., par ex., parmi les fragments de ce genre déjà publiés, le fragment de colonne avec dédicace à Apollon cité par L. BIZARD, *Inscriptions*, p. 241, n° 3. Plusieurs fragments analogues, cannelés ou non, portant en général des dédicaces. les unes à Apollon, une autre à Athènes, sont signalés dans les notes de M. HOLLEAUX.

(2) BIZARD, *Inscriptions*, p. 227-229, n° 1.

fragments attestant l'existence de deux colonnes de mêmes dimensions et de même technique, ce qui rend fort improbable dès l'abord l'attribution de ces éléments à l'un quelconque des édifices de même époque retrouvés dans le sanctuaire et dont l'architecture au demeurant ne paraît point comporter l'emploi de telles colonnes ; mais en particulier la différence de hauteur entre chacune des colonnes pour lesquelles cette dimension a pu être mesurée ou évaluée et toutes les autres exclut même l'hypothèse exceptionnelle d'une substitution progressive de colonnes en pierre d'époques et de styles divers à des colonnes de bois, comme à l'Héraion d'Olympie ; enfin les dédicaces que portent certaines de ces colonnes les rattachent à coup sûr à des offrandes. Il faut donc songer pour l'ensemble de ces colonnes à un ensemble de grandes offrandes et on n'a guère retrouvé tracé au sanctuaire du héros de grandes offrandes autres que les trépieds, dont les bases nombreuses paraissent justement répondre au grand nombre des fragments de colonnes recueillis dans leur voisinage. On verra ailleurs (1) au surplus comment se trouvent concorder, comme il apparaît dès l'abord, les dimensions, la technique et l'époque des unes et des autres.

La plupart des colonnes ou fragments de colonnes retrouvés au sanctuaire du héros ont été découverts à l'intérieur ou contre la paroi extérieure du plus grand des deux édifices de la terrasse inférieure (édifice A du plan, *Trépieds*, pl. X) et paraissent avoir été jetés là lors d'un remblaiement postérieur à la destruction des trépieds, au moment de la construction de murs grossiers d'époque plus tardive (2) ; d'autres fragments (n° 19 et 20) ont été retrouvés parmi les débris divers utilisés pour remblayer les fondations du temple de la terrasse supérieure ; quelques tronçons (n° 3 et 4), appartenant sans doute à des trépieds plus anciennement détruits, avaient déjà été réemployés antérieurement dans les fondations destinées à supporter la base de trépieds plus récents (pl. XII) ; le tronçon n° 14 enfin avait roulé sur la pente en contre-bas de l'esplanade inférieure.

A tous ces éléments retrouvés sur le site du sanctuaire, on a ajouté deux tronçons importants de colonnes, dont l'analogie avec les exemplaires de Castraki nous paraît désormais attester l'origine avec grande vraisemblance : l'un (n° 9) a été retrouvé en mai 1935 dans la chapelle ruinée du Saint-Taxiarque, qui domine le déversoir du lac

(1) *Trépieds*, p. 35-37 et 45-51.

(2) Cf., p. ex., *Trépieds*, pl. XI.

Copaïs dans le Likéri et qui appartenait au village de Senguéna, aujourd'hui submergé (1) ; l'autre tronçon (n° 12), connu depuis longtemps (2), mais aujourd'hui disparu, appartenait à un auvent dressé à l'entrée de l'église Saint-Georges, au village de Karditsa : c'est là qu'il a été vu en dernier lieu par M. Holleaux, en 1891 (3).

Il convient de noter que tous les éléments énumérés ci-après ne sauraient être attribués à des trépieds avec une égale certitude : si la probabilité est très grande lorsqu'il s'agit de colonnes entières ou de tronçons importants, elle l'est un peu moins lorsqu'il s'agit de fragments plus petits ; on a en effet retrouvé au sanctuaire du héros un socle mutilé, qui ne peut appartenir à un trépied, — en marbre, il est vrai, alors que toutes les colonnes sont de tuf, — mais cannelé, comme la plupart des colonnes, et portant au surplus une dédicace analogue aux dédicaces les plus complètes gravées sur les colonnes (4) ; la dédicace au reste, qui ne mentionne jamais la nature de l'offrande, pourrait d'autant moins faire foi au sujet de l'attribution trop sûre de ces fragments qu'elle se retrouve par ailleurs appliquée, selon un formulaire identique, à une offrande toute différente, sur le bord d'un grand pithos de terre-cuite retrouvé au voisinage de l'héron (5). Les restrictions apportées ici n'altèrent nullement au demeurant la vraisemblance de l'identification d'ensemble, ni les conclusions qui pourront en être tirées ailleurs et qui tiendront compte de ces réserves.

Les inscriptions dédicatoires que portent un grand nombre de ces colonnes ou fragments sont toutes inédites et appelleraient une

(1) Cette chapelle en ruines (*Trépieds*, pl. V) a fourni et contient peut-être encore de nombreux fragments antiques : le tronçon de colonne signalé ici y soutenait la Sainte-Table.

Un fragment de stèle inédit, où il est fait mention d'un agoranome et provenant sans aucun doute d'Acraiphia, a été retrouvé au même lieu, en avril 1936, dans la muraille de la chapelle ; cf. FEYEL, *Contribution*, chap. IV, p. 53-54.

Ces transferts à leur tour suffiraient à ruiner l'argument de L. BIZARD (*Inscriptions*, p. 261) attribuant avec trop de certitude un petit fragment de stèle, aisément transportable, retrouvé dans la même chapelle, au sanctuaire d'Apolon Ptoios, ce qui reste possible, sous le prétexte que le site d'Acraiphia serait plus éloigné du lieu du remploi, ce qui est en revanche matériellement inexact : les nécropoles d'Acraiphia s'étendent jusqu'à quelques centaines de mètres de la chapelle (voir *Trépieds*, pl. V).

(2) Cf., Appendice II, p. 55, n° 7.

(3) Les notes de M. HOLLEAUX signalent du reste un autre tronçon de colonne analogue, sans inscription, remployé dans le même auvent. On n'a pas fait état ici de ce document mal connu et d'origine incertaine.

(4) Cf., ci-dessous, Appendice II, B, n° 1.

(5) Cf., ci-dessous, Appendice II, B, n° 2.

étude épigraphique qui sort du cadre de cette étude (1) : on en trouvera cependant le texte, accompagné des indications indispensables à la suite de nos recherches, dans l'Appendice II ; nous n'avons retenu là, comme précédemment pour les inscriptions des bases du sanctuaire d'Apollon, que les données essentielles qui peuvent être tirées du texte de l'inscription à propos de chacun des éléments énumérés ci-dessous.

Toutes les colonnes, autant qu'il semble et comme on peut s'y attendre de par la fonction qu'elles remplissaient, étaient monolithes. Toutes étaient en tuf. Les unes étaient cannelées, les autres lisses, et le classement principal repose, par convention, sur cette distinction technique. Dans chacun des deux groupes on a de même classé successivement les colonnes entières, les tronçons de colonnes, puis les fragments, en commençant chaque fois par les éléments qui portent une inscription (2).

A. COLONNES LISSES.

a) Colonne entière.

1. — Colonne complète mais actuellement brisée en deux tronçons qui se raccordent exactement.

Photogr., pl. XIV, fig. 3.

Hauteur totale : 1 m. 85.

Diamètre : à la base, 0,347 ;
au sommet, 0,250.

Cavités de scellement à la base (fig. 2) et au sommet (cavité circulaire de 0,055 de diamètre et 0,105 de profondeur).

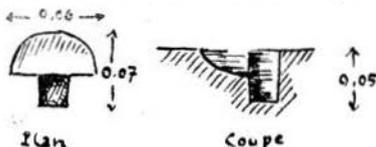


Fig. 2.

b) Tronçons.

2. — Tronçon mesurant 0,625 de longueur et comprenant la partie inférieure d'une colonne. — Photogr., pl. XVI, fig. 3.

Diamètre : à la base, 0,275 ;
à la cassure, 0,235.

(1) Il conviendrait d'ailleurs de lier à cette étude celle de nombreux tessons inscrits recueillis aux abords de l'hérôon : signalons ici en particulier, en dehors de nombreuses dédicaces banales et d'une longue inscription sur plusieurs lignes, trop mutilée pour être claire, la signature, finement gravée sous le bord d'une coupe à vernis noir : *Τυλίον ἐποίησε* (fin du VI^e s., ou 1^{re} moitié du V^e).

(2) Toutes les colonnes, tronçons et fragments ont été déposés au musée de Thèbes lors de la clôture des fouilles, en juin 1935.

Inscription gravée de haut en bas : date de l'offrande donnée par la mention de l'archonte éponyme, dont le nom est perdu (Appendice II, n° 3). L'écriture peut appartenir aux dernières années du vi^e s., ou aux environs de 500.

3. — Tronçon remployé dans les fondations d'une base de trépiéd (n° 20) ; abattu à l'horizontale sur un côté. Longueur : 0 m. 78 ; diamètre : 0 m. 38 environ.

Cf. ci-dessus, p. 40. et pl. XII, fig. 1.

4. — Tronçon remployé dans un mur grossier de deuxième époque à l'esplanade inférieure (édifice A) ; abattu sur un côté comme le précédent, il avait dû comme lui être utilisé antérieurement dans les fondations d'une base (1).

c) *Fragments.*

5. — Fragment de 0,08 de longueur, qui pourrait par ses proportions avoir appartenu à la même colonne que le tronçon 2. Vestiges d'une dédicace au héros (Appendice II, n° 4) : on voit mal comment ce fragment d'inscription s'accorderait avec celui du tronçon n° 2 ; l'écriture paraît cependant être de même époque.

6. — Fragment comprenant le haut d'une colonne avec cavité de scellement circulaire ; peut avoir appartenu à la même colonne que le n° 4 ou le n° 5.

B. COLONNES CANNELÉES.

a) *Colonnes entières.*

7. — Colonne encore entière aujourd'hui.

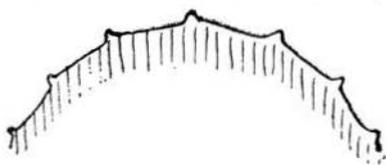


Fig. 3.

Photogr., pl. XV, fig. 1.

Hauteur totale : 1,745.

Diamètre : à la base, 0,350 ;
au sommet, 0,275.

Cannelures :

nombre : 16,

largeur moyenne :

à la base, 0,070,

au sommet, 0,055.

Le fond de la cannelure est plat sur presque toute sa largeur : la section (fig. 3) est à peu près celle d'une colonne à pans coupés avec nervures en relief séparant ces pans.

(1) Le mur où ce tronçon a été remployé est de construction hâtive, fait de moellons irréguliers et il ne semble pas qu'on eût pris la peine alors de retailler ainsi ce tronçon de colonne (cf. ci-dessus, p. 43, n. 1).

Inscription gravée de haut en bas, occupant une cannelure dans toute sa longueur : dédicace d'Acraiphia au héros Ptoios sous l'archontat de Simonidas ; écriture soignée mais gauche, qui peut remonter au milieu du VI^e s. (sigma à trois branches inversé (1) ; Appendice II, n^o 1).

8. — Colonne complète, mais aujourd'hui brisée en deux tronçons qui se raccordent.

Photogr., pl. XIV, fig. 3 (voir Table, p. 63).

Hauteur totale : 1,635.

Diamètre : à la base, 0,300 ;
au sommet, 0,235.

Cannelures : nombre : 16 ;

largeur moyenne : à la base, 0,060 ;
au sommet, 0,045 ;

profil nettement arqué déjà sans être encore très profond.

fond.

Au sommet, léger rebord à la tête des cannelures.

b) Tronçons.

9. — Tronçon de 0 m. 60 de longueur, comprenant la partie médiane d'une colonne.

Photogr., pl. XV, fig. 2.

Hauteur totale de la colonne : 1 m. 80 environ (2).

Diamètre moyen de la colonne : 0,24 environ (0,260 à la base du tronçon ; 0,215 au sommet).

Cannelures : nombre : 16 ;

largeur moyenne : 0,050 environ (0,052 à la base du tronçon ; 0,045 au sommet) ;

profil : légèrement arqué, mais encore fort tendu.

Inscription occupant deux cannelures successives : dédicace d'Acraiphia au héros Ptoios, datée par le nom perdu d'un archonte. Dans les cannelures suivantes traces de lettres plus petites et plus hâtives, vraisemblablement indépendantes de la dédicace (Appendice II, p. 54, n^o 2). L'écriture semble un peu postérieure à celle de la colonne 7 et peut remonter au dernier quart du VI^e s.

(1) Cf. sur les indices chronologiques tirés de l'écriture, les observations de L. BIZARD, *Inscriptions*, p. 232-235, à propos de la dédicace d'un Alcméonide gravée sur un chapiteau du sanctuaire d'Apollon. Si on s'en remet à ces indices, la dédicace de l'archontat de Simonidas est un peu antérieure à celle d'Alcméonidès ; si, à l'encontre de BIZARD, on fait descendre jusqu'aux environs de 510 la dédicace d'Alcméonidès, la colonne de Simonidas remonterait encore à la seconde moitié du VI^e siècle et plus précisément sans doute au troisième quart.

(2) D'après les restitutions probables de l'inscription et la disposition usuelle de ces dédicaces, le tronçon subsistant représente à peu près le tiers de la colonne primitive.

10. — Tronçon de 0 m. 60 de longueur, comprenant la partie inférieure d'une colonne et portant une cavité de scellement à la base.

Photogr., pl. XV, fig. 3.

Diamètre de la colonne à la base : 0,28.

Cannelures : nombre : 16 ;

largeur moyenne à la base : 0,060 ;

profil : courbure marquée, régulière et assez profonde

de type presque classique.

Inscription occupant une cannelure de haut en bas dans toute sa longueur : dédicace d'une cité qui est sans doute Acraiphia, probablement au héros Ptoios et peut-être datée par le nom de l'archonte (Appendice II, n° 5). L'écriture peut remonter au début du v^e s.

11. — Tronçon de 1 mètre de longueur comprenant jusqu'à un peu plus de mi-hauteur la partie inférieure d'une colonne, brisée en deux avant son emploi (1) et actuellement en trois fragments se raccordant. Tuf à grain fin ; travail très soigné.

Photogr., pl. XVI, fig. 1.

Hauteur totale de la colonne : 1,60 à 1,70.

Diamètre à la base : 0,30 ; au sommet, 0,22 environ (actuellement 0,245 à la cassure supérieure).

Cannelures : nombre : 16 ;

largeur moyenne à la base : 0,06 (à la cassure, 0,05) ;

profil : régulier, assez profond ; courbe marquée mais

plus tendue encore que dans le profil classique.

Inscription occupant deux cannelures successives : dédicace d'Acraiphia au héros Ptoios, datée par un nom perdu d'archonte (Appendice II, n° 6). L'écriture, fine et soignée, appartient sans doute à la première moitié et peut remonter jusqu'au premier quart du v^e s.

12. — Tronçon de colonne de 0 m. 75, très dégradé vers le haut (2), aujourd'hui disparu, comprenant la partie inférieure d'une colonne. Fig. 4, p. 55.

Hauteur totale de la colonne : 1,50 à 2 mètres.

Diamètre de la colonne à la base : 0,30.

Cannelures : nombre : 16 ;

largeur : 0,07 environ à la base ;

profil : courbe accentuée et régulière de type classique.

Inscription occupant une cannelure jusqu'en bas : dédicace au héros Ptoios, sans doute d'Acraiphia (Appendice II, n° 7). Écriture

(1) Les deux tronçons, jetés dans les fondations d'un édifice de l'esplanade inférieure, avaient en effet été placés bout à bout mais en sens inverse l'un de l'autre ; le tronçon inférieur s'est par la suite sectionné à mi-hauteur.

(2) D'après une note de M. HOLLEAUX (voir ci-dessus, p. 46) ; les indications suivantes sont tirées de la photographie prise par M. HOLLEAUX, d'après laquelle a été établie la figure 4, et de IG, VII, 2734.

soignée, ne remontant pas au delà du 2^e quart du v^e s. et plutôt des environs de 450.

13. — Tronçon de 1 m. 10 comprenant jusqu'à mi-hauteur environ la partie inférieure d'une colonne.

Photogr., pl. XIV, fig. 3 (au premier plan).

Hauteur totale de la colonne : 2 mètres environ et au minimum.

Diamètre : à la base, 0,40 ;

au sommet, 0,30 environ (0,35 à la cassure).

Cannelures : nombre : 16 ;

largeur moyenne : à la base, 0,10 ;

à la cassure, 0,085 ;

profil : sans courbure sensible ; il s'agit à peu près de simples pans.

14. — Tronçon de 0,20 de longueur et 0,19 environ de diamètre moyen, qui semble avoir eu plus de 16 et probablement 20 cannelures.

c) *Fragments.*

15. — Deux fragments se raccordant, d'une longueur totale de 0m.33 (0,155 + 0,175).

Photogr., pl. XVI, fig. 4.

Diamètre moyen de la colonne : 0,25-0,27 environ.

Cannelures : nombre : vraisemblablement 16

largeur moyenne : 0,052 ;

profil : courbe régulière et marquée, légèrement tendue.

Inscription gravée de haut en bas dans une cannelure : dédicace d'Acraiphia, datée par un nom perdu d'archonte (Appendice II, n^o 8). Écriture large et régulière (sigma à quatre branches) qui ne paraît guère pouvoir remonter au delà du milieu et peut descendre plus bas dans le 3^e quart du v^e s.

16. — Deux fragments se raccordant sur une dizaine de centimètres de longueur. Cannelure de 0,04 de largeur moyenne, de courbe régulière et marquée.

Inscription gravée dans une cannelure : date de la dédicace donnée par un nom d'archonte (Appendice II, n^o 9). L'écriture, large et ferme, paraît assez analogue à celle des fragments 15 et appartient sans doute aux environs de 450.

17. — Petit fragment conservant, gravé dans une cannelure, un A (Appendice II, n^o 10).

Photogr., pl. XVI, fig. 2.

18. — Fragment à cannelure de profil classique de 0,039 de largeur moyenne, portant deux lettres d'une inscription gravée dans la canne-

lure (Appendice II, n° 11). La gravure large et ferme semble s'apparenter comme le travail de la cannelure au groupe des fragments précédents et dater du milieu environ du v^e s.

Photogr., pl. XVI, fig. 2.

19. — Fragment de 0m.08 de longueur et 0m.35 environ de diamètre, à cannelures profondes et régulières de profil classique et de 0,047 de largeur moyenne.

20. — Fragment de 0m.095 de longueur, à cannelure de profil classique de 0,06 de largeur.

APPENDICE I

INSCRIPTIONS INÉDITES : BASES DU SANCTUAIRE D'APOLLON

Base XX (Pl. 4, fig. 4).

2 ou 3 lettres env.] O K A E O [6 ou 7 lettres environ.

Grosses lettres ornementales piquetées sur le bandeau de la tranche qui ne semblent pas antérieures au début du II^e s. av. J.-C., mais peuvent descendre jusque dans le cours de l'époque impériale; nom d'archonte datant l'offrande, patronymique du dédicant ? L'espace est trop court, même pour la seule mention ἄρχοντος à la suite d'un nom propre au génitif ; cependant l'inscription semble n'avoir occupé, selon l'usage, qu'une seule face : un fragment conservé d'une autre face ne porte pas trace de lettres.

Base XXV (Pl. 4, fig. 5).

- nom - ἄρχοντος Ἀκρηφιε [ιες Ἀπόλλωνι Πτωίοι τὸν τρίποδα
ἀνέθειαν κατὰ τὰ] ν μαντει[α]ν ἱ[εραρχιόντων - noms propres

-----ΔΙΚΕΑΣΚΟΥΡΩΝΟ-----

La restitution de la ligne 1 est assurée, la fin du mot Ἀκρηφιεῖες devant tomber à peu près au milieu de la ligne, soit exactement à la hauteur du milieu de la base, déterminé par les cavités d'implantation du trépied, et le nom de l'archonte, qui semble bien n'avoir été accompagné d'aucun patronymique (cf. *IG*, VII, 4156), exigeant précisément six à neuf lettres ; de ce fait est assuré aussi, à la ligne 2, la présence du verbe qui eût pu ne pas être exprimé (cf. p. ex. *IG*, VII, 4156 et 4157), et sous la forme ἀνέθειαν (cf. *IG*, VII, 4158) plutôt que ἀνέθεικην.

— Pour la forme Πτωίοι, cf., par ex., *BCH*, 14 (1890), p. 3. = *IG*, VII, 4157 ; ci-dessus, p. 23, base XX.

APPENDICE II

INSCRIPTIONS INÉDITES : SANCTUAIRE DU HÉROS.

A. Dédicaces inscrites sur des colonnes ou fragments de colonnes.

1. — L'inscription se développe sur une seule ligne, occupant toute une cannelure du haut en bas de la colonne, plus serrée au début et à la fin. Hauteur moyenne des lettres : 0,03.

Photogr., pl. XV, fig. 1.

Σιμωνίδα ἀρχοντος τῶν ἡρώων τῶν Πτολεμαίων Ἀκριφίης ἀνέθεσεν (1)

2. — La dédicace se développe sur deux lignes occupant chacune une cannelure. Écriture décorative où toutes les courbes sont remplacées par des lignes brisées. Hauteur moyenne des lettres : 0,04.

Dans la cannelure suivante, à mi-hauteur environ de la colonne, quatre lettres beaucoup plus petites (0,02), d'une gravure moins profonde et plus négligée.

Photogr., pl. XV, fig. 2.

— nom —] ἀρχοντος Ἀκρα [ιφίης
ἀνέθεσεν] τῶν ἡρώων τῶν Πτολεμαίων

Η Κ Α Σ

Le verbe ἀνέθεσεν, s'il était exprimé, a pu occuper aussi la fin de la première ligne : en ce cas la seconde ligne, moins longue, a pu être disposée de manière à répondre seulement au milieu de la première.

A la troisième ligne, la troisième lettre pourrait être un E ; la première, également douteuse, a du moins une haste sûre.

3. — Inscription gravée sur un tronçon de colonne lisse, de haut en

(1) Nous reproduisons ici sans corrections le texte de l'inscription pour le nom Ἀκριφίης ; on peut assurément admettre par analogie avec d'autres dédicaces une double omission du lapicide sur la forme Ἀκρ(α)ιφιέ(ε)ς ; mais il convient de réserver ici la question de savoir s'il ne s'agit pas plutôt de phénomènes orthographiques intéressant la prononciation locale.

bas ; aucune trace de seconde ligne à la même hauteur. Hauteur des lettres : de 0,025 (O) à 0,045 (P).

Photogr., pl. XVI, fig. 3.

- nom -] ἀρχοντος (vac)

4. — Vestiges d'une inscription gravée sur un fragment de colonne lisse ; il ne semble pas y avoir trace de seconde ligne à cette hauteur. Hauteur moyenne des lettres : 0,035.

--- h] έρο [ι ---

Par ses dimensions et par les caractères de l'inscription, le fragment pourrait appartenir à la même inscription que le fragment précédent, mais il faudrait admettre en ce cas une disposition insolite des lignes.

5. — Inscription gravée sur le tronçon inférieur d'une colonne cannelée : les lettres occupent toute la largeur de la cannelure ; une seule ligne à cette hauteur. Hauteur moyenne des lettres : 0,055.

Photogr., pl. XV, fig. 3.

--- 'Αρχαιφι] έςς άνέθειαν

La dédicace a vraisemblablement comporté en outre au moins la mention de la divinité à qui était faite l'offrande, et peut-être aussi la mention de l'archonte éponyme local au début. Elle a donc pu être disposée selon le type de la dédicace n° 1, sur une seule ligne dont nous avons la fin, ou plutôt, en raison de la hauteur approximative de la colonne, selon le type de la dédicace n° 2, la seconde ligne, τῶι ηέροι, n'occupant pas toute la longueur de la cannelure (1).

6. — Inscription disposée sur deux lignes de longueur inégale, gravées de haut en bas dans deux cannelures successives. Hauteur moyenne des lettres : 0,04.

Photogr., pl. XVI, fig. 1.

- nom -] ἀρχοντος 'Αρχ[α]φι:έςς
τῶι ηέροι τῶι Πτοί]οι άνέθειαν

7. — *I. G.*, VII, 2734. — Inscription copiée par Korolkow sur le tronçon inférieur d'une colonne remployée à Karditsa ; revue par Lolling, puis par Holleaux. L'inscription disposée sur une seule ligne était gravée de haut en bas dans une cannelure qu'elle paraît avoir

(1) Dans le cas où on admet le dispositif de l'inscription n° 1, la mention du nom de l'archonte ne saurait trouver place au début de la ligne dont nous possédons en effet le tiers environ.

occupée d'un bout à l'autre. Hauteur moyenne des lettres : 0,05 environ.

Fig. 4 (dessin établi d'après une photographie prise en 1891 par M. Holleaux) (1).

--- 'Αρχ] αιφιέσσ <σ>] ήήροι Πτοί [οι.

La terminaison -εσσ: a surpris et ne reste pas moins surprenante depuis qu'on peut la confronter avec la série des dédicaces précédentes. Celles-ci du moins permettent d'écartier délibérément l'étrange hypothèse de Roehl (2), que l'examen de la photographie de Holleaux suffirait à ruiner ; mais elles n'apportent aucune vraisemblance non plus à la mention d'un dédicant étranger résidant à Acraiphia, ἐν 'Ακραϊφιέσσει (3), ni même à la mention d'un archonte ἐν 'Ακραϊφιέσσει. Elles semblent plutôt confirmer à vrai dire l'hypothèse d'une erreur du lapicide, qui paraît avoir mal lu sur sa copie l'article dont la présence devant le mot ήήροι est constante. En ce cas, la dédicace rentre dans le cadre des formules usuelles, et la hauteur probable de la colonne permet de supposer au début la mention de l'archonte, et peut-être le verbe ἀνέθεισαν (4).

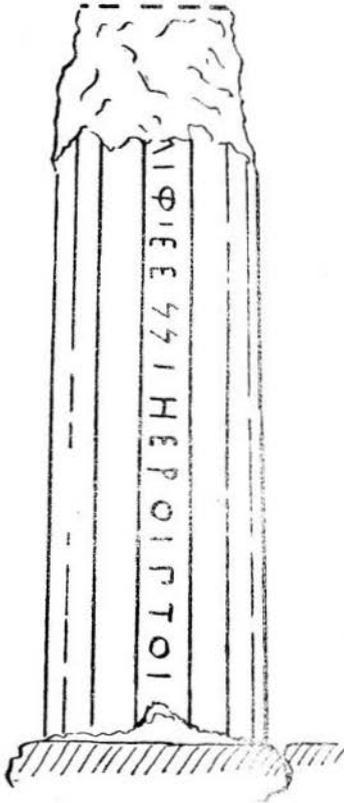


Fig. 4.

8. — Inscription gravée de haut en bas dans une cannelure ; l'état des fragments ne permet pas de dire si elle occupait également la cannelure suivante. Hauteur moyenne des lettres : 0,04.

Photogr., pl. XVI. fig. 4.

— nom - ἄρχου] ντος 'Αρχα(ι)φ [ιέσσ----

On apercevait nettement au mo-

(1) Le mauvais état de cette photographie en interdit aujourd'hui la reproduction directe.

(2) Offrande à des serpents sacrés, ἀ]φιέσσει (voir *BCH*, 22 (1898), p. 244).

(3) Comme le proposait Korolkow (*ibid*).

(4) On a remplacé, dans le nom du héros, la terminaison [ε]ι adoptée par DITTENBERGER dans *IG*, par la terminaison [ο]ι attestée par toutes les inscriptions du sanctuaire sur colonnes ou sur tessons.

ment de la découverte la courbe du Φ attestant avec certitude l'omission du premier iota dans 'Ακρα(ι)φιέεεε. La dédicace a pu comprendre la mention τῶι ἡέροι Πτοίοι et le verbe ἀνέθειεαν.

9. — Vestiges d'une inscription gravée dans une cannelure sur deux fragments de colonne se raccordant ; aucune trace de lettres dans la cannelure suivante. Hauteur moyenne des lettres : 0,035.

— nom — ἀρχ] ον[τ]οε ———

10. — Vestiges d'une inscription gravée dans une cannelure sur un fragment qui a pu appartenir à la même colonne que l'un des deux fragments précédents. Il ne subsiste ici qu'un A, qui a pu appartenir à la mention de l'archonte, au verbe ou au nom des Acraiphien.

Photogr., pl. XVI, fig. 2.

11. — Vestiges d'une inscription gravée dans une cannelure sur un fragment de colonne (1). Il ne subsiste que le groupe OI, qui a pu appartenir à l'un quelconque des trois mots τῶι, ἡέροι, πτοίοι, ou même au nom de l'archonte.

Photogr., pl. XVI, fig. 2.

B. *Dédicaces d'Acraiphia au héros Ptoios inscrites sur des offrandes autres que des colonnes.*

1. — Socle en marbre cylindrique s'évasant à la base, à 20 cannelures très plates s'élargissant sur la base et se terminant en pétales de marguerite. L'inscription est répartie sur trois lignes inégales disposées dans trois cannelures successives. Hauteur moyenne des lettres : 0,02.

τῶι ἡέροι τῶι Πτ] οίοι
'Ακραιφι] έεε ἀνέθειεαν
— nom —] ἀρχοντοε.

La restitution de la dédicace, sans doute normalement gravée à partir du haut des cannelures, ne permet guère de supposer une hauteur suffisante pour une colonne, mais bien plutôt pour un socle bas (2).

(1) La courbe de la cannelure, très accentuée, paraît distinguer ce fragment des deux précédents.

(2) Socle de perirrhanterion par exemple : trois fragments d'une vasque en marbre ont été recueillis au voisinage même de ce socle. Toutefois, un socle analogue, appartenant à un ensemble funéraire et provenant de l'Hélicon, a été publié par WILHELM, *Beiträge*, p. 74, n° 60 : il supportait une pierre tombale en forme d'omphalos. Il serait imprudent de fonder sur cette simple analogie une hypothèse quelconque sur le rapprochement au Ptoion de l'omphalos et du trépied. Sur le caractère funéraire de l'omphalos et les pierres tombales archaïques, cf. *AJA*, 1933, p. 206, et en dernier lieu G. WELTER, (voir *Rev. Arch.*, 1941, *Nouvelles et corresp.*, p. 261).

2. — Bord d'un grand pithos en terre grossière sans vernis, de 0 m. 35 de diamètre environ à l'ouverture, reconstitué en partie avec une dizaine de fragments. Inscription à la face supérieure du bord. Hauteur moyenne des lettres : 0,01. — Ψ, ⊕, ⊕, ⊕.

Πο[ρ]ίδαο ἀρχοντος Ἄκ αἰφ[ι]έεσ ἀνέθει[α]ν [τ]ῶι Πτολοῖ h[έ]ροι.

Pour le nom de l'archonte on peut songer à restituer à la place de ρ un λ ou un θ ; mais il semble qu'on aperçoive sous la cassure qui a fait disparaître le haut de la lettre la trace d'une haste. Pour le dernier mot on pourrait songer à h[ε]ρόν, mais à droite de la haste finale il semble qu'on distingue l'amorce des trois branches d'un E (1).

(1) On notera que le génitif en — αο a remplacé ici le génitif en — α d'un texte précédent (ci-dessus, dédicace n° 1). Il est d'autant plus regrettable que nous ne possédions plus la série complète des noms d'archontes qui, dans ces inscriptions datées et classées, nous eût permis de suivre l'évolution locale du phénomène.

INDEX

A. INDEX ÉPIGRAPHIQUE.

1. *Inscriptions inédites* : inscriptions de nature indéterminée, p. 38 (base 15), p. 54 (App. II, n° 2) ; — inscription sur base de trépied, p. 25 (base XXIII) et p. 53 (App. I, n° 1) ; — dédicaces de trépied sur base, p. 26 (base XXV) et p. 53 App. I, n° 2) ; — sur colonnes, p. 47-51 et p. 54-57 (App. II, *pass.*) ; — dédicaces diverses au héros Ptoios, p. 43, n. 2 et p. 57-58 (fin App. II, B) ; p. 47, n. 1 ; — inscriptions céramiques, p. 47, n. 1 (signature).
2. *Reproductions inédites* : a) d'inscriptions déjà publiées : *IG, VII, 2734*, p. 55, fig. 4 (fac sim.) ; *2724*, pl. III, fig. 2 ; *4139* (aspect général du bloc), pl. III, fig. 1. — b) d'inscriptions inédites : fragment d'inscription sur base de trépied (base XXIII), p. 24, pl. 4, fig. 4 (fac sim.) ; — fragment de dédicace sur base de trépied (base XXV), p. 24, pl. 4, fig. 5 (fac sim.) ; — dédicaces et fragments de dédicaces sur colonnes : dédic. n° 1, pl. XV, fig. 1 ; n° 2, pl. XV, fig. 2 ; n° 3, pl. XVI, fig. 3 ; n° 5, pl. XV, fig. 3 ; n° 6, pl. XVI, fig. 1 ; n° 8, pl. XVI, fig. 4 ; n° 10 et 11, pl. XVI, fig. 2.
3. *Inscriptions mentionnées* : *IG, VII, 1672-1674*, p. 26 ; *2723*, p. 13-15 ; *2724* p. 15-16 ; *2724 a*, p. 16-17 ; *2724 b*, p. 16 ; *2724 c*, p. 20 ; *2724 d*, p. 22 ; *2724 e*, p. 17 ; *2734*, p. 50 et 55 (App. II, n° 7) ; *3207*, p. 26 ; *4138-4142* et *4244*, p. 26 ; *4156*, p. 23 ; *4157*, p. 22-23 ; *4158*, p. 19. — *BCH, 44, 1920* (p. 228 sq.), n° I, p. 49, n. 1 ; n° 3, p. 44, n. 1 ; n° 6, p. 25 ; n° 7, p. 20 ; n° 8, p. 27 ; — *BCH, 47, 1923* (p. 521), p. 25, n. 3. — *Rev. Arch., 1937* (p. 198, n. 5), p. 43, n. 2.

B. INDEX ANALYTIQUE (1).

- Achélon**, p. 20.
- ACRAIPHIA**, site, p. 28 ; p. 43, n. 2, p. 46, n. 1 ; — recherches archéologiques, p. 43 et n. 2 ; — magistrats, p. 23-26, p. 15, n. 4, p. 46, n. 1 ; p. 47-49 ; — dédicaces de trépieds, p. 20-26 ; p. 47-50 ; p. 53 (App. I, 2) ; p. 54-57 (App. II) ; — offrandes diverses, p. 43, n. 2 ; p. 57-58 (App. II, B).
- Agoranome**, p. 46, n. 1.
- Aischrondas**, p. 16.
- Aleméonidès**, p. 44 ; p. 49, n. 1.
- Aphédriates**, p. 15, n. 3 ; p. 16, n. 1.
- Apollons archaïques**, p. 7, n. 1-3.
- APOLLON (PTOIOS)**, sanctuaire ; découvertes archéologiques, p. 7 ; p. 9 ; p. 26, p. 44 ; dispositif, p. 12, n. 1 et p. 13, n. 3 ; — dédicaces, p. 15-26.
- Archonte, fédéral**, p. 15 sq. ; — d'Acraiphia, p. 20 ; p. 23-26 ; p. 47 sq. ; p. 53 ; p. 54-8.
- Béotarques, p. 15, n. 3.
- Cannelures, p. 48-52.
- Chalcis, p. 15, n. 3 ; p. 16, n. 1.
- Charites (d'Orchomène), p. 26.
- Chronologie, p. 15, n. 2.
- CONFÉDÉRATION (béotienne), magistrats, p. 15, n. 2-4 ; p. 16, n. 1 ; p. 17, n. 1 ; — offrandes, p. 13-22.
- Crampons, p. 38.
- Eugilon*, p. 23.
- Eumélos*, p. 16 ; p. 17, n. 1.
- Génitif singulier des noms en — ας, p. 58, n. 1.
- HÉROS (PTOIOS), sanctuaire, recherches archéologiques, p. 7 ; p. 9 ; p. 44-45 ; — dispositif, p. 31, n. 3 ; p. 45 ; remaniement (indices), p. 29, n. 2 ; p. 43 ; p. 45 ; p. 48 et n. 1 ; p. 50 et n. 1 ; alignements de trépieds, p. 9 ; p. 28 ; p. 29 ; p. 35 ; hérôon, p. 43, n. 1 ; offrandes, p. 48-50 et 54-58 (App. II) ; statue, p. 43, n. 2.
- Hiérarques, p. 23 et n. 1 ; p. 25.

(1) Il n'a pas été établi de rubriques *Trépieds, Bases, Colonnes*.

- Mantis, p. 15 et n. 4 ; p. 16-17.
 Mesures (de longueur), p. 31, n. 2.
Mnasiclès, p. 23, n. 2.
Mnason, p. 22.
 Omphalos, p. 57, n. 2.
Onomastos, p. 16-17.
 Orchomène (voir *Charites*).
 Perdicovrysi, p. 13, n. 3.
Philocomos, p. 15.
Phrynichos, p. 23.
 Platées, p. 26.
 Prophète, p. 15, n. 4 ; p. 26.
 Protoion, (voir *Apollon, Héros*).
Pyridas, p. 58.
- Scellements (plomb), p. 12 et 13 ;
 p. 27, n. 3 ; p. 31 et n. 1 ; p. 38-39 ;
 p. 47 et 50.
 Secrétaire, des aphédriates, p. 20 et
 n. 2 ; — des hiérarques, p. 23 ; p. 25-
 26.
Simonidas, p. 49 et 54.
 Socles, p. 22-23 ; p. 26-27.
 Transport (de blocs antiques), p. 43,
 n. 2 ; p. 45 et 46, n. 1.
Triax, p. 17.
Xénodokos, p. 20 et n. 1.
 Zeus Eleuthereus, p. 26.

ADD. — P. 11, n. 1. — Je dois à M. F. CHAPOUTHIER le calcul de la formule définitive donnant la valeur de R.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES DANS LE TEXTE

Fig. 1. — Schéma théorique représentant les valeurs relatives de l'écartement des pieds d'un trépied et du rayon de la cuve	11
Fig. 2. — Plan et coupe de la cavité de scellement supérieure de la colonne 1	47
Fig. 3. — Profil des cannelures de la colonne 7	48
Fig. 4. — Colonne 12 et dédicace n° 7 (IG, VII, 2734). D'après une photographie de M. Holleaux	56

PLANCHES DANS LE TEXTE

(Croquis de bases et de fragments de bases de trépieds) (1)

Pl. 1. — Sanctuaire d'Apollon. Bases quadrangulaires. <i>Bases I et II</i> . D'après les croquis de M. Holleaux. — <i>Bases IV et V</i>	14
Pl. 2. — Sanctuaire d'Apollon. Fragments de bases quadrangulaires. <i>Bases VIII, IX, X et XI</i>	17
Pl. 3. — Sanctuaire d'Apollon. Fragments de bases quadrangulaires et bases circulaires. <i>Bases XII et XIV</i> . — <i>Base XV</i> (état en 1935 ; cf. Pl. II, état en 1903). — <i>Base XVIII</i> . D'après un croquis de M. Holleaux	21
Pl. 4. — Sanctuaire d'Apollon. Bases et fragments de bases triangulaires. <i>Bases XXII, XXIII et XXV</i> . — <i>Fac simile des inscriptions des bases XXIII et XXV</i> (App. I, n° 1 et 2)	24
Pl. 5. — Sanctuaire du héros. Alignement nord. <i>Bases 1, 2 et 3</i>	30
Pl. 6. — Sanctuaire du héros. Alignement nord. <i>Bases 4 et 5</i>	32
Pl. 7. — Sanctuaire du héros. Alignement nord. <i>Bases 6, 7 et 8</i>	34
Pl. 8. — Sanctuaire du héros. Alignement sud. <i>Bases 14 et 13</i>	37
Pl. 9. — Sanctuaire du héros. Alignement sud. <i>Bases 15, 16 et 19</i>	39
Pl. 10. — Sanctuaire du héros. Alignement sud. <i>Bases 22, 23, 24</i>	41

PLANCHES HORS-TEXTE (2)

- Pl. I. — Sanctuaire d'Apollon. Bases de trépieds quadrangulaires.
 1. *Base I (face supérieure)*. Photogr. M. Holleaux, 1891.
 2. *Base IV (face supérieure et tranche latérale)*. Cf. Pl. III, fig. 2.
- Pl. II. — Sanctuaire d'Apollon. Bases de trépieds.
 1. *Base V (face supérieure)*.
 2. *Base XV (face supérieure)*. Photogr. G. Mendel, 1903.

(1) Sauf précisions contraires tous ces croquis, établis par l'auteur, sont reproduits à l'échelle du 1/20^e ; ils représentent la face supérieure et la coupe de la base indiquée, exceptionnellement la face inférieure, si elle a reçu un travail, et la tranche antérieure, si elle porte une ornementation ou une inscription inédite dont on n'ait pu obtenir une photographie satisfaisante.

(2) Sauf précisions contraires les photographies reproduites ont été prises par l'auteur en septembre-octobre 1934, avril-juin 1935 ou mai 1936.

- Pl. III. — Sanctuaire d'Apollon. Socles et bases.
1. *Socle semi-cylindrique portant le décret de Thisbé*, IG, VII, 4139. Photograph. M. Holleaux, 1891.
 2. *Base IV (face antérieure). Dédicace de l'archontat d'Eumélos*, IG, VII, 2724.
- Pl. IV. — Sanctuaire d'Apollon. Socles divers.
1. *Socle circulaire à moulure.*
 2. *Socle semi-circulaire à moulure.*
 3. *Socle semi-circulaire à tranche lisse.* Photograph. M. Holleaux, 1891.
 4. *Socles semi-circulaires et semi-cylindriques retrouvés sur la terrasse intermédiaire.* Photograph. M. Feyel, 1935.
- Pl. V. — Sanctuaire du héros. Les alignements de bases de trépieds.
1. *Le double alignement de bases.* Vue prise de la terrasse inférieure en direction de la vallée qui descend du Ptoion vers le site d'Acraiphia.
 2. *Le point de départ de l'alignement nord.* En bas et à gauche, la base 1, voisine de l'angle SO des fondations de l'édifice A (cf. *Trépieds*, pl. X).
 3. *Le retour en équerre de l'alignement sud vers la terrasse supérieure.* Au premier plan, la base 14 et les deux dalles subsistantes de la grande base d'angle (base 15).
- Pl. VI. — Sanctuaire du héros. Les alignements de bases.
1. *Alignement nord.* Vue prise de l'angle SO de l'édifice A.
 2. *Alignement sud à la hauteur de l'esplanade de la terrasse inférieure.* Au fond, en haut, les pentes du Mt Pelagia (Ptoon) et à leur pied la ligne blanche du sentier qui monte du lac Likéri vers Perdicovrysi (sanctuaire d'Apollon).
- Pl. VII. — Sanctuaire du héros. Alignement nord.
1. *Base 1* (au premier plan) et *base 2* (en partie recouverte par les vestiges d'un muret postérieur).
 2. *Base 3.* Au premier plan, bloc du muret postérieur qui reposait, lors des fouilles, sur la cavité centrale.
 3. *Base 5* (au premier plan). En haut, base 6.
- Pl. VIII. — Sanctuaire du héros. Alignement nord.
1. *Base 6.* Plus haut, bases 7 et 8.
 2. *Base 7* (au premier plan). Plus haut, à droite, base 6.
- Pl. IX. — Sanctuaire du héros. Alignement sud.
1. *Fondations de la base 12* (en haut et à gauche), *bases 13 et 14.*
 2. *Base 15* (immédiatement au-dessus du bloc situé au premier plan et qui donne l'alignement ancien de la base) et *base 16* (à droite).
 3. *Bases 18 à 24.* Au premier plan, dalle de la base 18 ; au-dessus, base 19.
- Pl. X. — Sanctuaire du héros. Base 15 (détails).
1. *Cavité latérale ménagée pour l'implantation d'un pied.* On discerne, contre le milieu du bord rectiligne, la masse de plomb qui scelle un tronçon de tige en bronze fiché dans la base.
 2. *Cavité centrale.* On distingue aux alentours de la cavité les signes gravés sur la dalle.
- Pl. XI. — Sanctuaire du héros. Base 16 (détails).
1. *Cavités d'implantation du trépied et cavités de scellement de la base.*
 2. *Cavité de scellement. Crampon en forme d'ancre.*
 3. *Cavité de scellement. Crampon en forme de harpon.*
- Pl. XII. — Sanctuaire du héros. Alignement sud.
1. *Fondations des bases 20* (au milieu) et *21* (à droite). On reconnaît, formant le côté des fondations 20 en haut et à droite, un tronçon de colonne lisse remployé et nivelé (colonne 3).
 2. *Bases 22* (à mi-hauteur), *23 et 24* (en partie, au premier plan). Sur la base 23, deux blocs du muret postérieur, installé sur le double alignement de bases.
- Pl. XIII. — Sanctuaire du héros. Base 23 (détails) (1).
1. *Face supérieure et cavités d'implantation du trépied.*
 2. *Cavité de scellement d'un pied du trépied.* Au fond de la cavité vestiges du plomb de scellement ; au milieu du bord rectiligne, tige de bronze aplatie, fixée dans la dalle et portant deux têtes de rivets.

(1) La figure 2 a été prise en 1935, aussitôt après les fouilles de l'École Française d'Athènes ; la figure 1 a été prise en 1936, après l'enlèvement des blocs du muret et l'arrachage des vestiges métalliques par des chercheurs de plomb.

- Pl. XIV. — Sanctuaire du héros. Éléments divers de trépieds.
1. *Base 24.*
 2. *Base 28.*
 3. *Colonnes et tronçons de colonnes anépigraphes de types divers.* A gauche, colonne 1 ; en arrière colonne 8 ; à droite, au premier plan, colonne 13.
- Pl. XV. — Sanctuaire du héros. Colonnes et tronçons de colonnes cannelées portant des dédicaces.
1. *Colonne 7. Dédicace de l'archontat de Simonidas* (App. II, n° 1).
 2. *Tronçon de colonne 9. Dédicace au héros Ptoios* (App. II, n° 2).
 3. *Tronçon de colonne 10. Fragment de dédicace* (App. II, n° 5).
- Pl. XVI. — Sanctuaire du héros. Tronçons et fragments de colonnes avec inscriptions.
1. *Colonne 11. Dédicace d'Acraiphia* (App. II, n° 6).
 2. *Fragments 18 et 17* (App. II, n° 11 et 10).
 3. *Tronçon de la colonne lisse 2. Fragment de dédicace* (App. II, n° 3).
 4. *Fragments de la colonne 15. Fragments de dédicace d'Acraiphia* (App. II, n° 8).

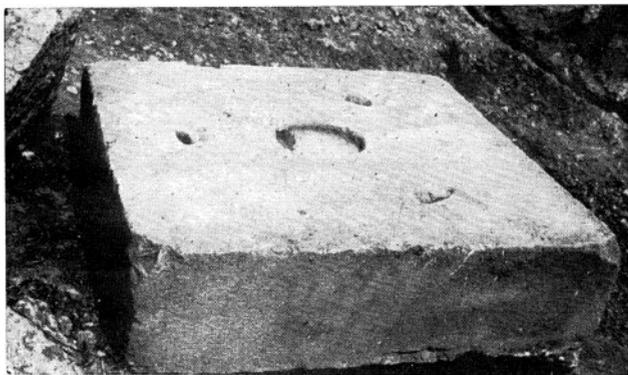
Imprimé par R. BUSSIÈRE

à Saint-Amand (Cher, France). — 27 juillet 1943.

Numéro d'autorisation : 16.698.



1. Base I.

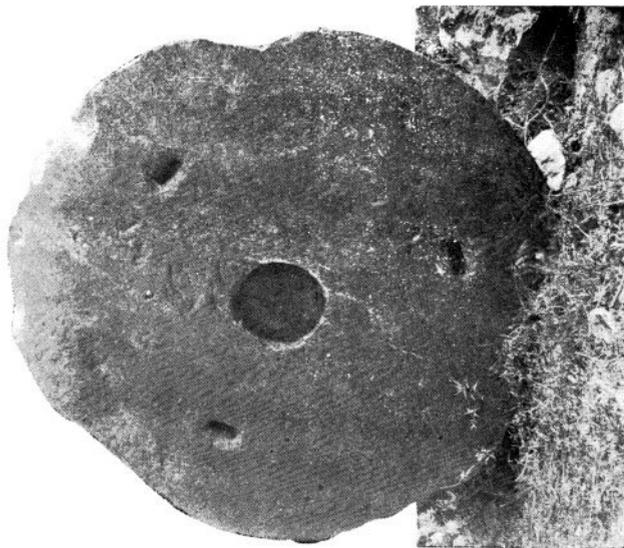


2. Base IV.

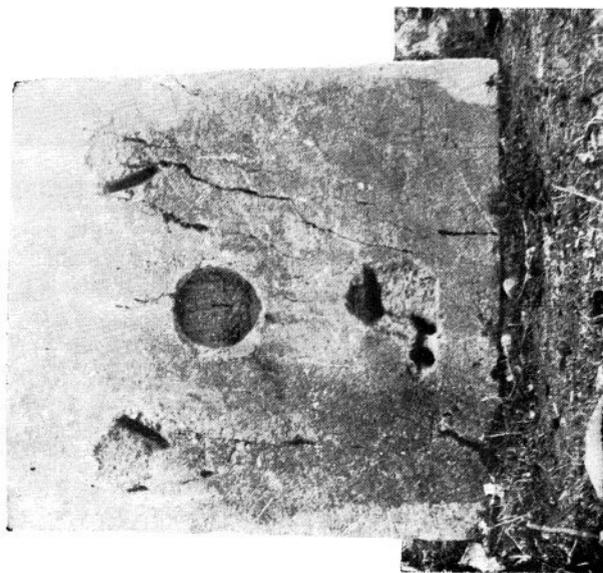
BASES DE TRÉPIEDS DU SANCTUAIRE D'APOLLON

TRÉPIEDS DU PTOION.
I. Bases et colonnes.

Pl. II.



2. Base XV.

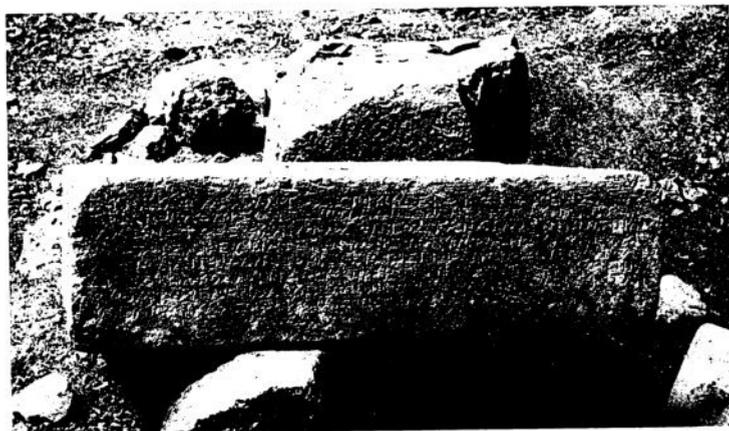


1. Base V.

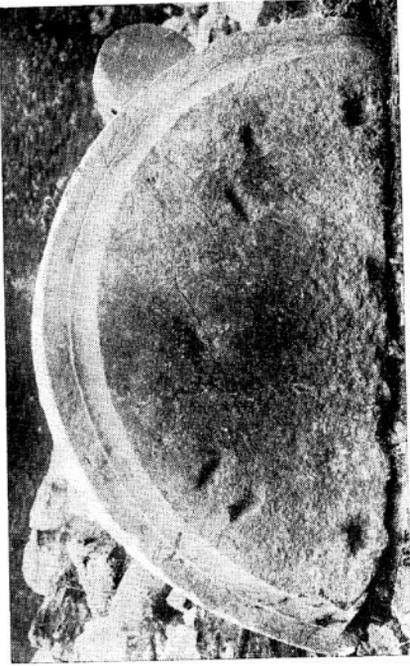
BASES DE TRÉPIEDS DU SANCTUAIRE D'APOLLON.



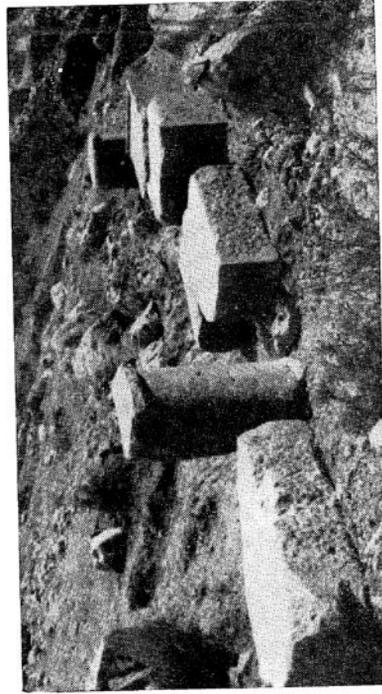
1. Socle semi-cylindrique.



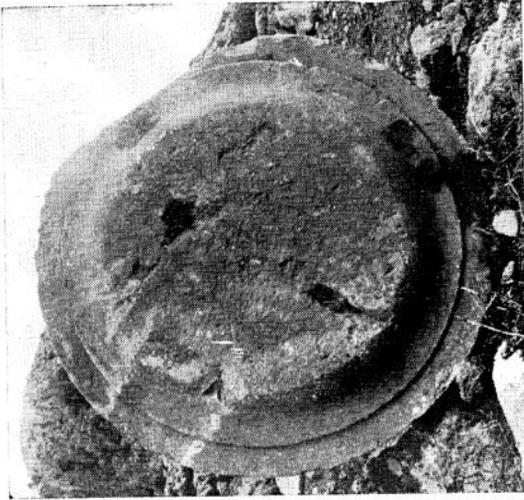
2. Base IV : Face antérieure.



2. Socle semi-circulaire à moulure



4. Socles semi-circulaires et semi-cylindriques.



1. Socle circulaire.



3. Socle semi-circulaire à tranche lisse.

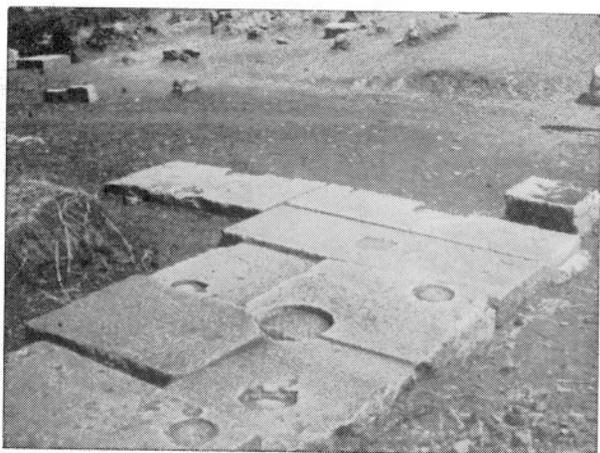
SOCLES RETROUVÉS DANS LE SANCTUAIRE D'APOLLON.



1. Le double alignement de bases de trépieds.



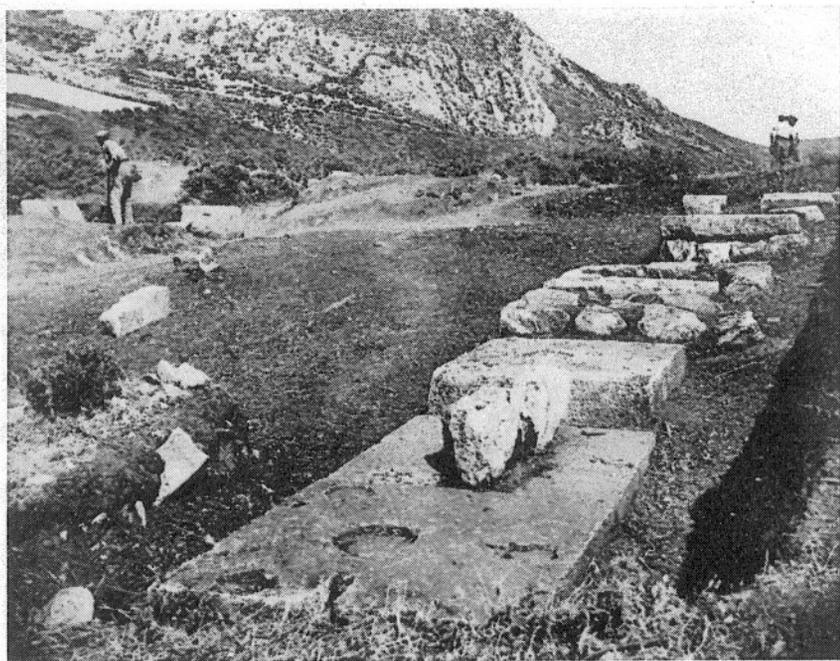
2. L'angle S.-O. de l'édifice A et la base 1.



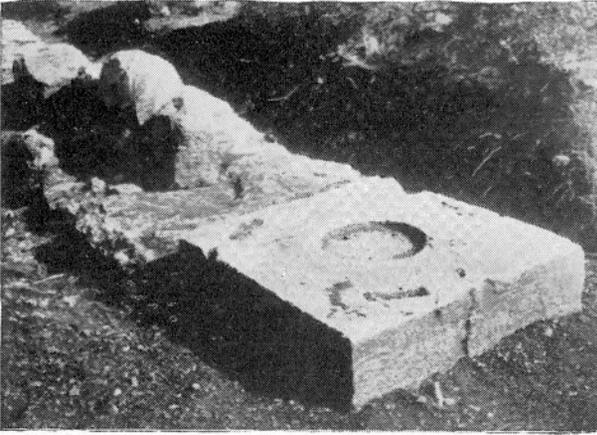
2. Le retour de l'alignement sud vers la terrasse supérieure.



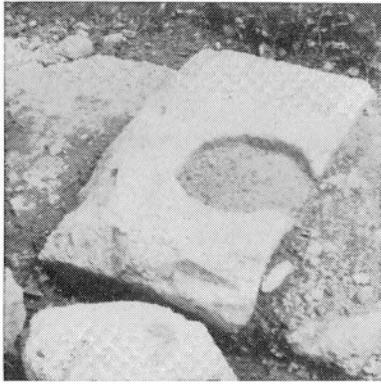
1. Alignement Nord.



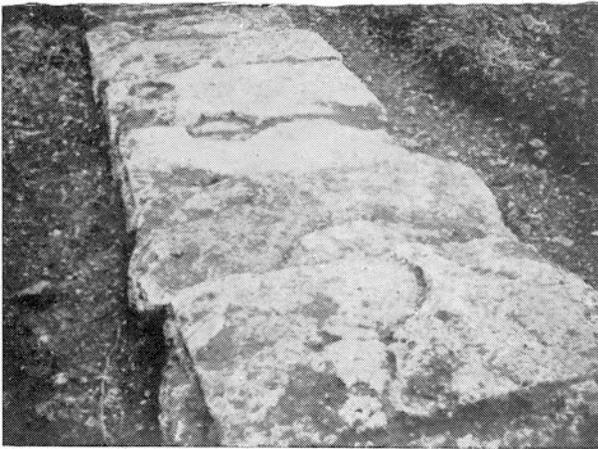
2. Alignement Sud.



1. Bases 1 et 2.

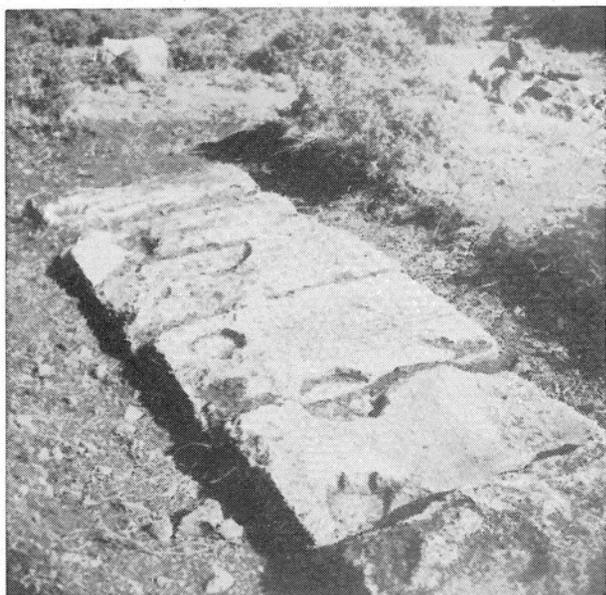


2. Base 3.

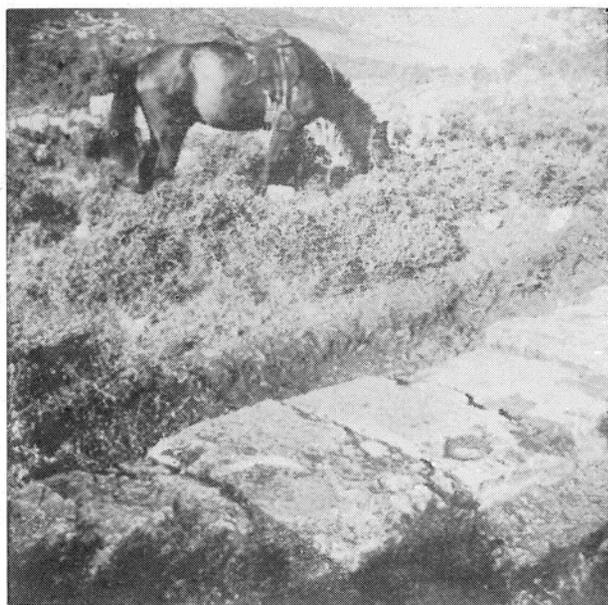


3. Base 5.

I. Bases et colonnes.

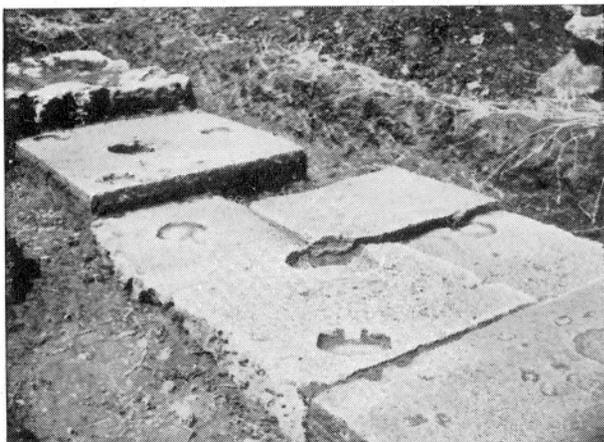


1. Base 6.

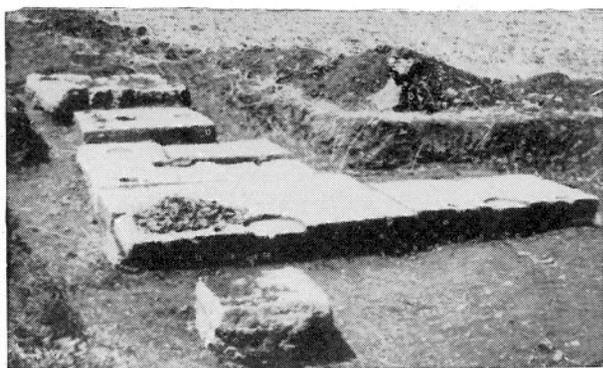


2. Base 7.

BASES DE TRÉPIEDS DU SANCTUAIRE DU HÉROS. ALIGNEMENT NORD.



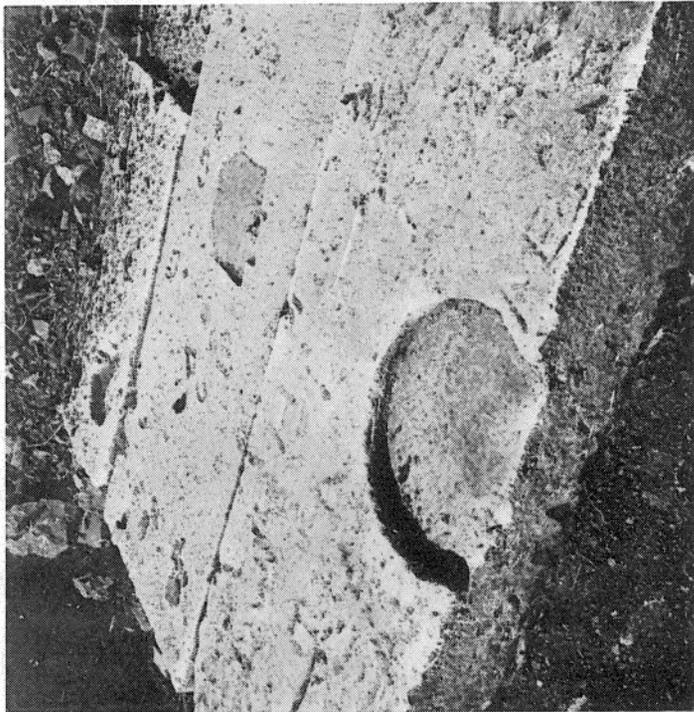
1. Fondations 12 et bases 13 et 14.



2. Bases 15 et 16.



3. Bases 18 à 24.

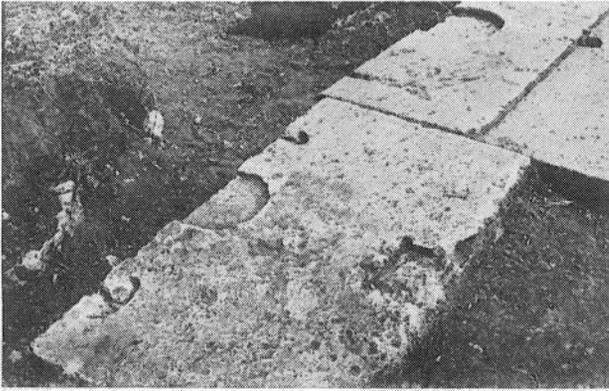


2. Cavité centrale et signes gravés.

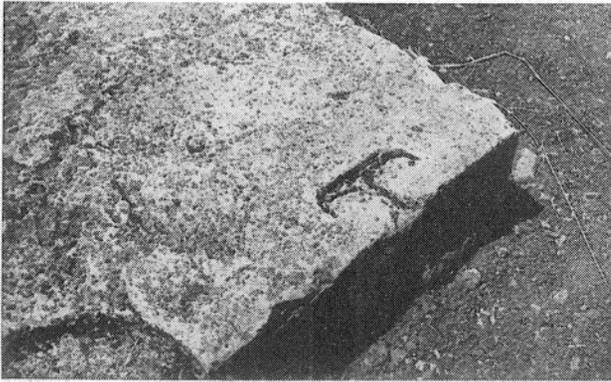


1. Empreinte de patte latérale.

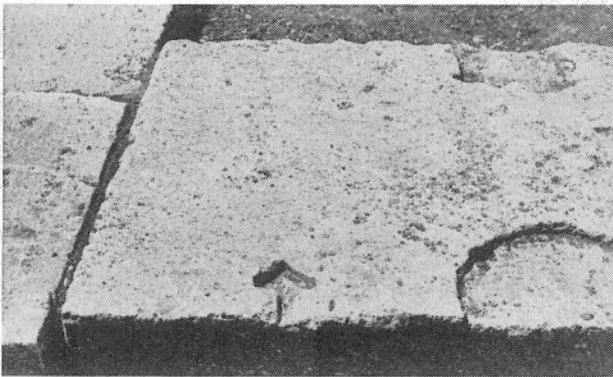
BASE 15 : DÉTAILS.



1. Base 16 : Dalle conservée.



2. Cavité de scellement d'un crampon.



3. Cavité de scellement d'un crampon.



1. Fondations 20 et 21.



2. Bases 22, 23 et 24.

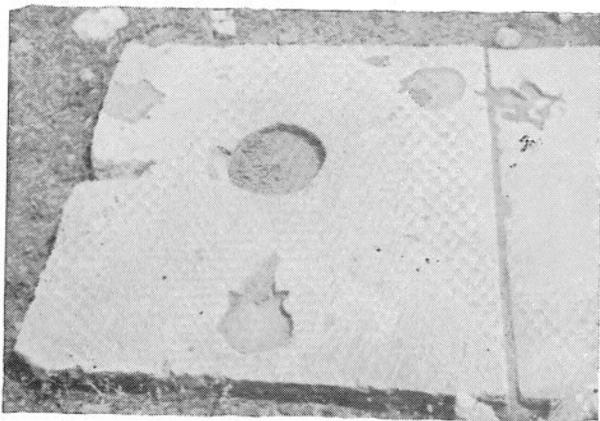
BASES DE TRÉPIEDS DU SANCTUAIRE DU HÉROS. ALIGNEMENT SUD.



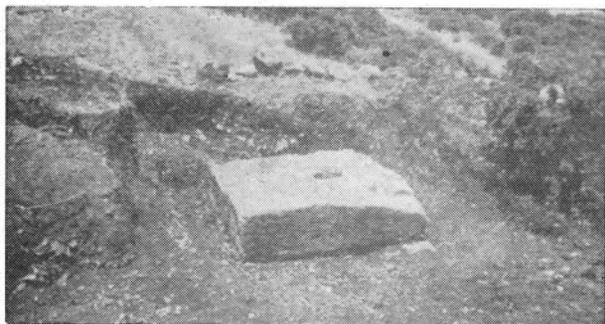
1. Base 23 : Ensemble.



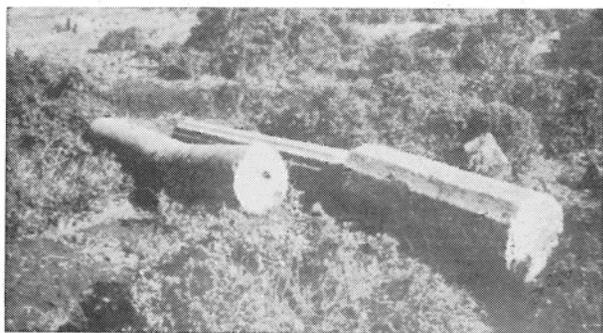
2. Base 23 : Scellement de patte latérale du trépied.



1. Base 24.

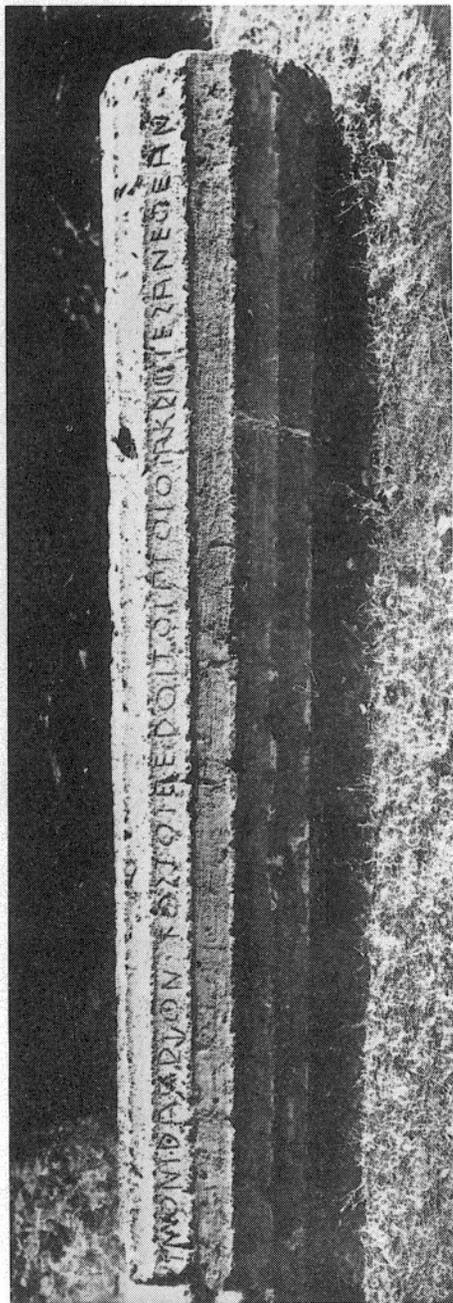


2. Base 28.



3. Colonnes et tronçons de colonnes sans dédicaces.

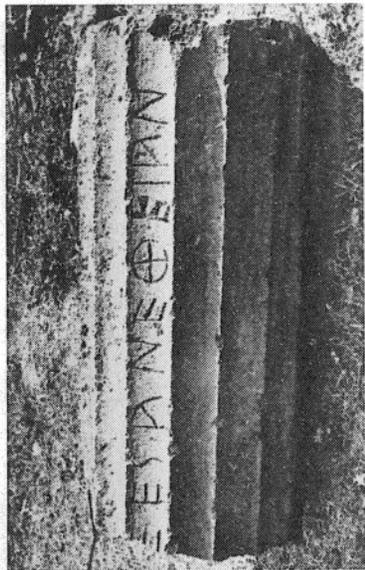
SANCTUAIRE DU HÉROS : ÉLÉMENTS DE TRÉPIEDS.



1. Colonne 7 (dédicace n° 1).

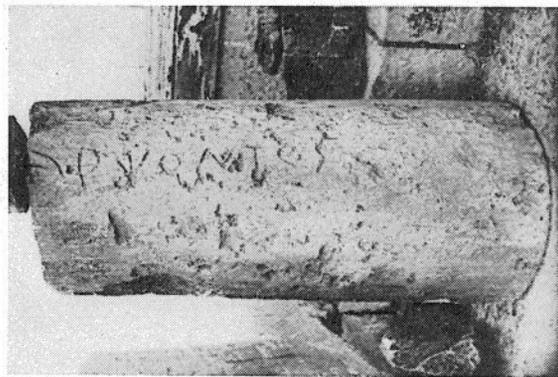


2. Colonne 9 (dédicace n° 2).



3. Colonne 10 (dédicace n° 5).

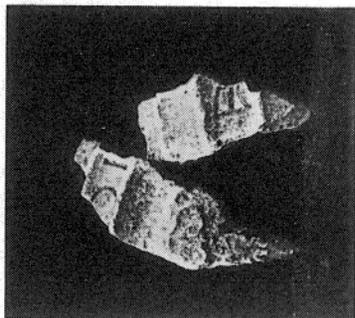
SANCTUAIRE DU HÉROS : COLONNES DE TRÉPIEDS AVEC DÉDICACES.



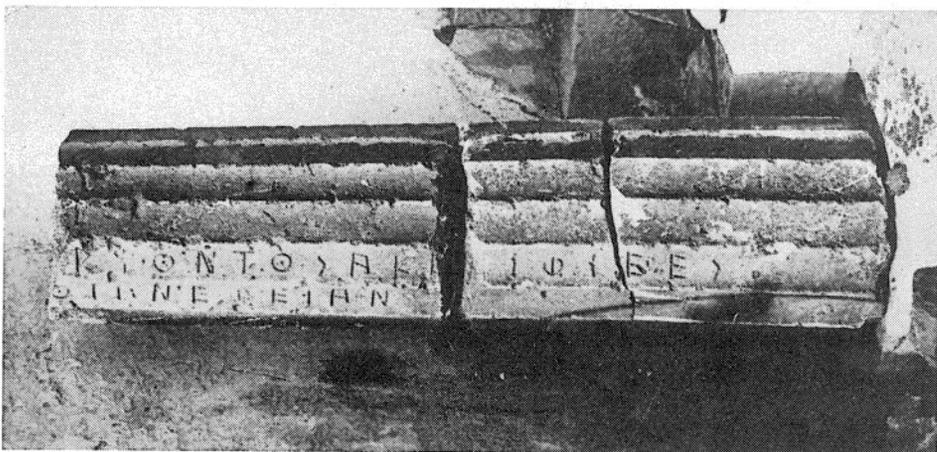
3. Colonne 2 (dédicace n° 3).



4. Fragments 15 (dédicace n° 8).



2. Fragments 18 et 17.
(inscriptions nos 11 et 10).



1. Colonne 11 (dédicace n° 6).